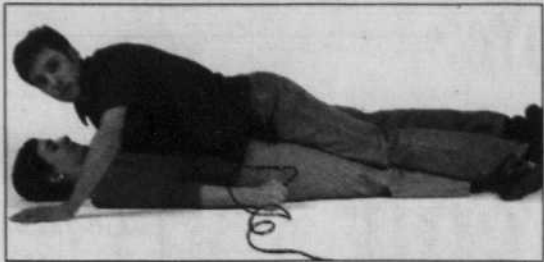


DE VISU

La photo comme outil intégral -2
Page E 7



CINÉMA

Excentrique, fantaisiste et généreuse
Page E 8

LE DEVOIR



CULTURE

The Corporation

La démesure des puissants



SOURCE CINÉMA DU PARC

The Corporation, documentaire-choc des Canadiens Mark Achbar et Jennifer Abbot, prenait hier l'affiche au Québec. Il brosse un saisissant portrait des grandes entreprises, décrites ici comme psychopathes.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Les corporations (ou sociétés multinationales) sont des hydres qui étendent leurs tentacules sur toute la planète et jamais ces immenses entités financières n'auront paru aussi monstrueuses que dans ce film-là. Le documentaire *The Corporation*, coréalisé par les Canadiens Mark Achbar et Jennifer Abbot avec un maigre budget de 1,39 million de dollars, crée dans son sillage une onde de choc. Conçu d'abord comme une série télé, il a beau durer trois heures, le public en redemande. Au festival de Sundance, le film a reçu une ovation monstre et remporta le prix du public dans la catégorie Cinéma du monde. Primé au Festival du nouveau cinéma de Montréal, à Toronto, à Calgary et à Vancouver, le voici à l'affiche au Québec, avant d'entamer sa tournée américaine en juin prochain. Le film rappelle qu'au sens juridique, une corporation est une personne morale possédant des droits constitutionnels mais dont la mission consiste à engendrer les profits pour ses actionnaires. De cette personne, on trace le troublant profil psychologique. Avec

à l'appui une quarantaine d'interviews de dirigeants de compagnie, de militants antimondialisation, d'économistes, de philosophes, etc. Le diagnostic se révèle implacable: égoïste, sans morale et sans scrupules, criminelle, capable d'exploiter les gens, de les empoisonner, de travailler à la destruction de l'environnement, la corporation possède tous les symptômes d'un dangereux psychopathe. «Ce qui m'a étonné au cours de la recherche, c'est à quel point ce pouvoir criminel de la corporation est considéré comme normal», précise Mark Achbar. *The Corporation* est un film, mais aussi un livre, ce dernier rédigé par Joel Bakan (au cinquième rang sur la liste des best-sellers canadiens), qui ratisse plus large que son vis-à-vis audiovisuel. Mais livre et documentaire se sont nourris mutuellement. Tout a commencé lors d'une rencontre fortuite entre Achbar et Bakan. L'un voulait explorer l'impact de la mondialisation, l'autre, la nature des corporations au marché immense. Ils ont uni leurs efforts et leurs propos. Le réalisateur Mark Achbar est venu faire un tour chez nous pour parler de son film. Il a l'habitude du succès. En 1992, *Manufacturing Consent*, biographie du célèbre dissident américain Noam Chomsky, qu'Achbar a codirigé avec Peter Wintonick, fracassa

des records de popularité pour un documentaire canadien: lauréat de vingt prix internationaux, le film fut projeté dans 300 villes du monde. «Encore aujourd'hui, on peut voir *Manufacturing Consent* sur trois écrans de Paris», précise le cinéaste. Il manque de voix de gauche en Amérique du Nord, mais le public se rue pour entendre celles qui parlent haut. Michael Moore est une star que les puissants ne peuvent plus museler. On le verra d'ailleurs s'exprimer dans *The Corporation* au côté des inévitables Noam Chomsky et Naomi Klein, gauchistes toujours au poste. Les témoignages les plus sidérants proviennent des dirigeants de multinationales, qui abondent parfois dans le sens de leurs opposants. Ainsi, Ray Anderson, à la tête d'Interface, le plus gros fabriquant de tapis commerciaux du monde, a entrepris de recycler des vieux matériaux, démontrant ainsi ses préoccupations environnementalistes. «Il réduit ainsi les impacts de sa multinationale du tiers mais n'en persiste pas moins à faire la plupart de ses profits avec des matières polluantes», fait remarquer Mark Achbar. La candeur vraie ou fausse des dirigeants interviewés suscite le malaise. Psychopathes profitant sans vergogne de leur statut artificiel de personnes, les corporations peuvent

VOIR PAGE 2 : PUISSANTS

DANSE

Le moine et ses trois muses

Le souhait exaucé du chorégraphe Ted Robinson marque le retour à la scène de l'icône de la danse contemporaine, Louise Lecavalier

FRÉDÉRIQUE DOYON
LE DEVOIR

Il suffit parfois d'un peu de rêve et de volonté pour voir ses désirs se réaliser. La maxime dit: quand on veut, on peut. Il y a quelques années, discutant des projets à venir, le chorégraphe ontarien Ted Robinson avait lancé tout de go à son gérant: j'aimerais danser avec Louise Lecavalier, Margie Gillis et Mako Kawano. Formulé pour ses 50 ans, le souhait, de prime abord extravagant, s'est exaucé. Les trois femmes, véritables icônes de la danse, ont accepté l'invitation, à sa grande surprise. «Je m'étais dit: pourquoi pas? Mais je n'avais pas prévu

qu'elles accepteraient», lance-t-il, un peu pince-sans-rire. Ainsi est né *Reclusive Conclusions and Other Duets*, trois duos autonomes que Ted Robinson livre avec chacune de ses muses. «Ce n'est pas juste inspirant de les avoir vues danser pendant si longtemps (un peu moins pour Mako), c'est qu'elles représentent trois segments différents de ma personnalité chorégraphique», explique le chorégraphe. Non pas que je danse comme elles, mais elles incarnent en quelque sorte des facettes de mon cerveau de chorégraphe. «Mako a une manière de danser très relâchée, presque improvisée, assez dramatique et tragique», décrit Ted Robinson. Révélée au public québécois il y a quelques années à travers le projet CJ8, qui jumelait chorégraphes et interprètes canadiens et japonais, la danseuse est bien connue à Tokyo car, depuis 1987, elle est la soliste fétiche du réputé chorégraphe japonais Shinji Nakamura.

Figure clé de la danse moderne canadienne, Margie Gillis, qu'il connaît relativement bien, représente l'aspect plus sensible et plus sensuel du créateur. «Je pense souvent à elle quand jessaie de personifier quelque chose dans mes solos», confie le chorégraphe. Quant à Louise Lecavalier, qu'il connaissait à peine, elle évoque évidemment pour lui le «tout muscle, tout tension» des mouvements exécutés avec une rapidité quasi convulsive. Le retour d'une icône C'est justement parce qu'il est très rapide que son duo *Lula and the Sailor* est le plus court des trois (12 minutes). Reste qu'il est certainement le plus attendu, puisqu'il marque le retour à la scène d'une figure bien ancrée dans l'imaginaire des amateurs de danse contemporaine. Absente de la scène quelques années, la muse du chorégraphe Edouard Lock est devenue mère. «Ma forme physique est presque

supérieure», souligne Louise Lecavalier, à qui le travail en studio paraît facile à côté de son rôle de mère. «S'occuper des enfants, ça demande beaucoup d'énergie.» Elle n'en demeure pas moins la danseuse intense qu'elle a toujours été («J'ai toujours le trac», lance-t-elle), choisissant ses projets à l'instinct et s'y impliquant à fond. «Je suis une fille d'un projet», souligne-t-elle. J'aime approfondir les choses, travailler longtemps sur une même pièce. Si elle favorise les pièces longues pour s'y investir pleinement, le (court) projet de Ted Robinson a eu le mérite d'évoluer vers autre chose puisque l'an prochain Louise Lecavalier dansera de nouveau dans un quatuor de Ted Robinson. «J'aimais beaucoup comment il bougeait», répond-elle quand on lui demande pourquoi elle a accepté cette offre en particulier, alors qu'elle connaissait

VOIR PAGE 5 : MOINE



ANDRÉ CORNELLIER

Culture

CHANSON

Partir pour mieux revenir

FREDERIQUE DOYON
LE DEVOIR

Il y a cinq ans qu'on ne l'avait pas vue sur scène, déversant avec intensité sa voix envoûtante, ses mélodies ballottées tantôt par les petits bonheurs, tantôt par les affres de la vie. Après quelques années de pérégrination, Lhasa de Sela la nomade est de retour. Comme l'annonce son second album paru en octobre dernier, *The Living Road*, le 30 avril au Spectrum, elle chantera dans les trois langues qui rythment sa vie: l'espagnol, l'anglais et le français.

Née aux États-Unis d'un père mexicain et d'une mère américaine, Lhasa grandit sur les routes mexicaines et américaines que ses parents sillonnent pour bannir la routine de leur vie. Elle a donc appris l'espagnol et l'anglais à peu près en même temps, l'espagnol primant toutefois sur l'anglais en famille. Le français est venu plus tard, quand elle s'est installée à Montréal au début des années 90.

De la même manière, elle a commencé par chanter dans la langue la plus proche de ses racines. L'album *La Llorona* (la

pleureuse) ne comptait que des pièces en espagnol. «*L'espagnol, c'est une langue plus poétique et plus secrète, que je parle moins souvent et qui est plus liée à mon enfance, confie-t-elle depuis la France où elle achève une tournée européenne. Chanter en anglais et en français, c'est plus intime d'une certaine façon parce que c'est plus proche de ce que je vis tous les jours.*»

Chose certaine, elle va d'un idiome à l'autre sans effort et sans discrimination, une langue n'appelant pas d'humeur ou de sujets particuliers. «*C'est comme demander ce qui fait qu'un enfant naît fille ou garçon, dit-elle. Je crois que les chansons ont des chromosomes X et Y aussi. Pour moi, une chanson naît avec sa langue, son identité est complètement liée à la langue dans laquelle elle est chantée.*»

Parce qu'il réunit toutes les langues de sa vie, *The Living Road*, qui sera au cœur de son prochain spectacle, est plus personnel. Les textes de ses chansons dérivent directement d'ailleurs des expériences vécues pendant ses cinq années d'exil qui ont suivi l'immense succès de

La Llorona (un demi-million d'albums vendus). «*J'ai vécu deux histoires d'amour complètement turbulentes qui m'ont beaucoup bouleversée, et un moment très intense, comme un point tournant, rapporte la gitane de la chanson. En fait, en m'éloignant de Montréal et de tout ce que je connaissais, j'ai vécu toutes sortes d'expériences intenses et j'ai commencé à comprendre un peu qui je suis, ce qui me rend heureuse, et à me battre pour cela.*»

Nomadisme

Car pour Lhasa de Sela, rentrer à la maison pour se retrouver, après le brouhaha de *La Llorona*, signifiait partir, retrouver la route, pour mieux revenir. «*Je ne peux pas m'imaginer vivre seulement à Montréal, indique-t-elle. De la même façon que j'ai besoin de chanter dans les trois langues, je ne serais pas entière si je devais m'amputer la France, le Québec, le Mexique ou les États-Unis.*»

Elle a donc rejoint les rangs d'un cirque ambulant basé en Bourgogne, où se trouvaient ses deux sœurs. Ce nomadisme qui lui est si cher, Lhasa de Sela le retrouve déjà un peu dans la mu-

sique. Mais le nomadisme authentique de la vie circassienne diffère fondamentalement du rythme frénétique des tournées. «*C'est beaucoup plus lent, note-t-elle. On porte nos vies avec nous, on dort dans notre lit tous les soirs même si on change de ville. Il y a la famille, les chapiteaux. Quand on fait du cirque, on invite les gens chez nous, en fait, alors qu'en tournée, on va chanter chez les gens.*» Deux chansons de son nouvel album ont été écrites et composées pour le spectacle ambulant: *La Marée haute* et la berceuse *Pa'llagara tu lado*.

Du côté de l'instrumentation aussi, Lhasa de Sela s'est davantage mise à nu pour le nouvel album. *La Llorona* était né de la complicité musicale quasi symbiotique que la chanteuse entretenait avec le musicien et réalisateur Yves Desrosiers. Quand leurs visions artistiques ont divergé, Lhasa de Sela a renoué avec François Lalonde et Jean Massicotte, avec qui elle avait déjà collaboré, ce qui a fait surgir de nouvelles instrumentations. La guitare à laquelle excellait Yves Desrosiers a notamment cédé la place au piano. «*J'adore le piano!*», s'exclame la chanteuse. Elle arrivait même parfois avec ses propres arrangements musicaux, en plus d'avoir écrit les textes et trouvé les mélodies de ses chansons.

«*Je voulais laisser parler les chansons, déclare-t-elle. Dès que j'accouche d'une chanson, j'essaie de comprendre son identité et de faire en sorte qu'elle vive de la manière la plus forte possible. Les deux réalisateurs ont vraiment embarqué dans cette façon de voir les choses et on a travaillé chaque chanson comme un petit film.*»

The Living Road, spectacle de Lhasa de Sela au Spectrum le 30 avril.

PUISSANTS

Le film se veut un acte militant

SUITE DE LA PAGE 1

devenir des organismes qui offrent des salaires de famine aux ouvriers du Tiers-Monde, vendent des produits dangereux pour la santé humaine, n'hésitent pas à faire la promotion de produits absurdes aux enfants en bas âge. Tout cela sans que leurs dirigeants se sentent en général coupables, ou même responsables des malheurs qu'ils causent.

Aux yeux de Mark Achbar, le vice le plus criant du système est cette accointance des gouvernements avec les multinationales, main dans la main lors des grands sommets économiques, sans se soucier des besoins réels de leurs citoyens. «*Depuis quand le mandat de l'État est-il d'aider les corporations à faire plus d'argent?* demande le cinéaste. Ils sont élus en principe pour aider les gens.»

Certaines scènes de *The Corporation* sont hallucinantes. Il faut voir, récupéré sur vidéo et incorporé au film, le déjeuner sur l'herbe de sir Mark Moody-Stuart, président de Royal Dutch Shell, quand sa maison de campagne fut envahie par des manifestants antimondialisation. Lui et sa femme les ont reçus comme des princes. Ce qui, bien entendu, n'empêche pas Shell d'être un exploiteur mais brouille les cartes. «*La corporation a beau être une psychopathe, elle peut être dirigée par des gens charmants et pacifiques*», fait remarquer Achbar. La dilution de la responsabilité dans l'entité floue de la multinationale crée ce dangereux paradoxe. «*Il faut voir à quel point la notion de responsabilité varie selon qu'une personne se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur de cette machine sans âme.*»

Si certains directeurs de multinationale ont pris le crachoir

pour participer à l'aventure de *The Corporation*, d'autres ont refusé sans appel: les dirigeants de Wal-Mart si antisyndicalistes, de Microsoft, de Monsanto, d'Exon, par exemple. «*On a essayé plus de refus que d'adhésions.*»

Les réalisateurs ne se contentent pas de livrer un froid constat sans espoir à travers ce film. Ils mettent en scène des gens qui se sont opposés au système, avec ou sans succès mais bravement.


«*Il est possible de renverser la vapeur, estime Mark Achbar. Je me sens inspiré par l'optimisme des militants qui travaillent sur le terrain, sans se décourager malgré les abus criants qu'ils dénoncent sans relâche, comme Charles Kernaghan, directeur du Comité national du travail, si déterminé. Ou comme Jane Akre et Steve Wilson, des reporters qui se sont élevés contre leur employeur, la Fox Company, en refusant de cautionner un produit dangereux.*»

A son avis, les manifestants antimondialisation qui dressent leurs barricades devant chaque sommet économique possèdent un pouvoir véritable. Le film se veut aussi un acte militant. Bien des armes sont efficaces.

The Corporation a été jusqu'ici propulsé par le bouche à oreille, en grande partie grâce à Internet, un outil capable de servir la dissidence comme son contraire. «*Les usagers d'Internet qui aiment The Corporation ont fait la publicité du film mieux que bien des campagnes de marketing*», estime Mark Achbar. Internet ou pas, il consacrerait son proche avenir à accompagner la sortie du documentaire, qui est attendu un peu partout sur la planète.

À voir au Forum AMC, au Cinéma du Parc, à Ex-Centris (avec sous-titres français) comme au cinéma Cartier de Québec.

USINE C
ET LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA LITTÉRATURE PRÉSENTENT



LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS
DE BERNARD-MARIE KOLTÉS
COMPAGNIE LÉZARDS QUI BOUGENT (FRANCE)
AVEC DENIS LAVANT
MISE EN SCÈNE KRISTIAN FRÉDRIC
DECOR / COSTUMES ENKI BILAL

6 AU 12 MAI
UN ÉVÉNEMENT THÉÂTRAL RARE
Avec l'acteur fétiche de Leos Carax
(Les Amants du Pont-Neuf, Mauvais sang)

USINE C 521.4493 • ADMISSION 790.1245 • WWW.USINE-C.COM


LES MOUTONS NOIRS PRÉSENTENT



IMAGO
21 AVRIL AU 22 MAI

DE MARIE-CHRISTINE LÉ-HUJ •
AVEC LA COLLABORATION DE KEVIN MCCOY
MISE EN SCÈNE NORMAND DANEAU
AVEC LA COLLABORATION DE MARIE-CHRISTINE LÉ-HUJ
AVEC JEAN MAHELIX + KEVIN MCCOY + ANDRÉE VACHON
EN CODIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

RÉSERVATIONS (514) 523-2246
4550, PAPINEAU (COIN MONT-ROYAL)



Tavernes

DE ET AVEC Alexis Martin MISE EN SCÈNE Daniel Brière
CONCEPTION MÉRÉDITH CARON, MARC-ANDRÉ CHARRON, COLETTE DROUIN, CHRISTIAN GAGNON, DAVID GAUCHER, YVES LABELLE, MARTIN LABRECQUE, PIERRE LANIEL, JOHN REA, JULIE VÉRÈS
UNE PRODUCTION DU NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL

DU 20 AVRIL AU 15 MAI 2004 DU MARDI AU SAMEDI À 20H30
À ESPACE LIBRE 1945 FULLUM MÉTRO FRONTENAC
ENTRÉE 20\$ PRÉ-VENTE 15\$ RÉSERVATION (514) 521-4191

RESTAURANT L'Américain LE DEVOIR

Québec



PROFITEZ DES FORFAITS DU
CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE,
VOUS DEVIENDREZ ACCROS DU FESTIVAL !

40 % de réduction
JUSQU'AU 11 MAI
> 6 spectacles différents et plus *

30 % de réduction
EN TOUT TEMPS
> 3 à 5 spectacles différents *

25 % de réduction
> 30 ans et moins, 65 ans et plus *

* Taxes incluses, frais de service en sus. Les forfaits sont en vente à la billetterie du Carrefour international de théâtre et au Grand Théâtre de Québec. Les billets à l'unité peuvent aussi être achetés dans tout le Réseau Billetterie/Admission. Billets non échangeables, non remboursables. Carte d'identité requise pour les 30 ans et moins et les 65 ans et plus.

www.carrefourtheatre.qc.ca

FORFAITS HÔTEL-THÉÂTRE

Manoir Victoria
Hôtel 4 étoiles situé en plein cœur du Vieux-Québec.

230 \$ 1 nuitée pour 2 personnes
2 billets de spectacle
2 petits-déjeuners

275 \$ 1 nuitée pour 2 personnes
4 billets de spectacle
2 petits-déjeuners

Réservations
(1.888) 529.1996

La fête des morts

Te Amo

Billetterie et Info-festival (1.888) 529.1996

Culture

THÉÂTRE

Créer dans l'itinérance

Après la Belgique et la France, le Centre national des arts accueille
Le Moine noir, de Tchekhov... version Denis Marleau

Répéter à Montréal dans des locaux loués, jouer à Ottawa, vivre la vie des tournées, donner des «classes de maître» en Europe et planifier la programmation du Théâtre français du CNA; vous n'avez là qu'une petite idée de la «vie ordinaire» de Denis Marleau...

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

C'est un homme qui bouge beaucoup. Dans tous les sens du mot «bouger». Quand on le rencontre, on le sent tout de suite vif, courant d'une idée, d'un mot à l'autre, branché sur le grand réseau sans frontières des créateurs toutes disciplines confondues. Mais c'est aussi un homme qui souhaite depuis longtemps arrimer les créations de sa compagnie dans un lieu. Ici. C'est simple.

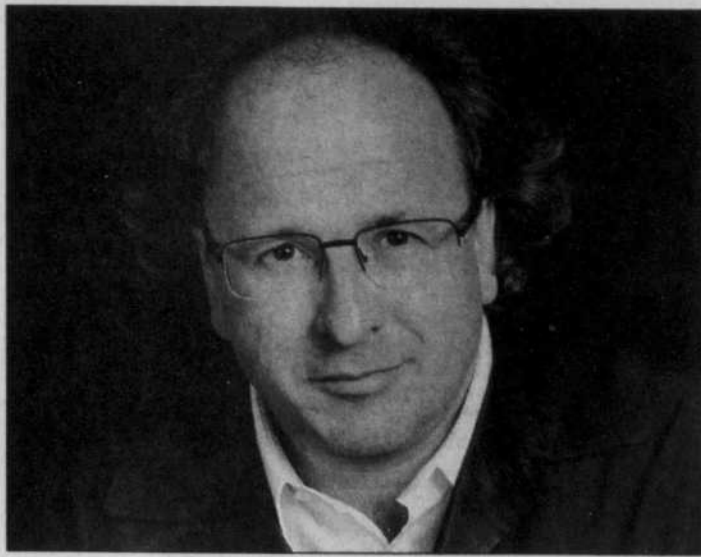
En fait, depuis le temps que Denis Marleau redéfinit les approches du théâtre et multiplie les réussites, cela semble même aller de soi. Et pourtant non; Ubu Théâtre de création ne s'installera pas à la gare Dalhousie pour les raisons comptables que l'on sait. Et Marleau, presque amer même s'il ne le dira pas, continue d'explorer dans l'itinérance avec sa compagnie. Ailleurs. Ce qui est quand même un peu bizarre, non... De retour d'une tournée en Belgique et en France, et alors que son tout récent *Moine noir* prend l'affiche du CNA avant de visiter ensuite le Carrefour international de théâtre de Québec, Marleau m'a donné rendez-vous dans un petit café près du carré Saint-Louis par une glorieuse fin d'après-midi qui sentait l'été...

Choisir et être choisi

Par contraste, j'ai vu son *Moine noir* le seul soir de pluie qui ait touché le festival Méli'môme, à Reims, il y a quelques semaines. C'est une production dépourvue, «presque un conte oriental», dira Marleau au cours de la conversation. Mais je lui ai d'abord demandé comment, dans un horaire aussi chargé que le sien, on arrive à trouver le temps de choisir un texte comme le *Moine noir* — une nouvelle de Tchekhov adaptée pour le théâtre.

«Oh, j'ai encore le temps de lire, répond-il en souriant. J'ai pris l'habitude de planifier et je suis entouré d'une équipe qui m'aide à le faire. Mais dans ce cas-ci, il y a le fait que je souhaitais depuis longtemps travailler avec André Markowicz et Françoise Morvan, que je connais déjà depuis six ou sept ans [Markowicz, on le sait, a traduit tout Dostoïevski, tout Tchekhov, tout Pouchkine, presque tous les Russes, quoi...]. Lorsqu'ils m'ont proposé cette traduction d'une nouvelle de Tchekhov, j'ai tout de suite eu l'envie d'y travailler puisque c'est un texte énigmatique et que l'étrangeté m'intéresse beaucoup plus que le familier. Il faut dire aussi que l'adaptation pour le théâtre, la mise en scène, me fascine particulièrement.»

Et pourquoi avoir choisi cette nouvelle? Où se situe-t-elle par



SOURCE FTA

«Il y a toujours une foule de raisons plus ou moins inconscientes qui nous font choisir tel texte plutôt que tel autre, observe Denis Marleau. Mais pour moi, tout Tchekhov est là, en condensé, dans *Le Moine noir*.»

rapport aux grandes pièces de Tchekhov?

«Il y a toujours une foule de raisons plus ou moins inconscientes qui nous font choisir tel texte plutôt que tel autre. Mais pour moi, tout Tchekhov est là, en condensé, dans *Le Moine noir*: le rythme, l'espace, le rapport à la nature, le conflit des générations, l'écroulement d'un monde et le surgissement d'un nouveau... La présence du fantastique aussi, qu'on voit rarement, sinon jamais, chez lui. [...] Cet intrigant personnage du moine noir m'a séduit: c'est la projection d'un esprit malade, une sorte d'agglomération d'identités où se faufile le personnage de la mère et

lumière autre. [...] Tout cela est un processus très vivant qui met en relief des réseaux de connivence entre l'imaginaire de l'auteur et celui du metteur en scène: ça engage tout l'être. Et heureusement, cette quête du sens est toujours à redéfinir d'un spectacle à l'autre.»

Tchekhov et Maeterlinck

Une fois le projet du *Moine noir* dans le collimateur, le metteur en scène s'est ensuite assis autour d'une table durant trois semaines avec le duo Markowicz-Morvan. «C'est un travail de débrouillage», explique Marleau. Le jeu consiste à voir ce que les mots cachent, à trouver des liens, des correspondances, des différences d'une langue à l'autre. «Je vois cela comme une sorte de rencontre avec la différence: quand il y a des difficultés à traduire un passage, c'est qu'on aborde une zone intéressante, riche de sens. Ici, la langue de Tchekhov sonne d'une façon particulière et la voix du narrateur [que l'on entend en russe et en français dans la pièce] se pose comme un tapis sonore permettant un plus grand rapport d'intimité avec l'œuvre, avec son rythme, avec sa musique.»

En répétition, Denis Marleau arrive habituellement «les mains vides», comme il dit. Sans plan, avec ses intuitions. Il fait des essais, des tests, des choix. Et tout cela en vient à mettre en relief des réseaux de sens, de conséquences et d'implications qui s'imposent peu à peu. En montant *Le Moine noir*, par exemple, il a découvert de profondes affinités entre Tchekhov et... Maeterlinck.

«Tchekhov admirait Maeterlinck: il est d'ailleurs beaucoup plus symboliste qu'on ne le croit. Il est loin du psychologisme et du naturalisme dans lesquels on l'enferme habituellement. Je me répète, mais ce *Moine noir* vient directement d'un rêve de Tchekhov; c'est une sorte de projection, de mise en abyme. Et le fait de porter cette nouvelle à la scène, dans des personnages qui sont aussi des projections, vient souligner encore plus toute la problématique du jeu au théâtre. Ça, ça m'intéresse. Tout comme cette importance première du texte aussi, autant chez Tchekhov que chez Maeterlinck. Souvenons-nous que Tchekhov voulait écrire un drame qui se passerait dans le vide du pôle Nord en réaction aux metteurs en scène qui peuplaient ses pièces d'une infinité de petits détails réalistes, loin du texte.»

C'est de cette conviction confirmée par le travail en répétition que Marleau a tiré une production dépourvue, aux décors minimalistes, et dont l'esthétique s'inspire presque du théâtre No. Un Tchekhov comme on n'a pas l'habitude d'en voir, on s'en serait douté... Il faut ajouter en terminant que Marleau ne voyage pas qu'avec le *Moine noir* dans ses bagages, on s'en serait douté aussi. Au Théâtre français du CNA, il présentera (en novembre) *Dors mon petit enfant*, de Jon Fosse, qui compose, avec *Les Aveugles* de Maeterlinck et *Comédie de Becket* — qu'on n'a pas vue ici encore —, une sorte de mini-opéra technologique en trois temps qu'il nous reste encore à découvrir.

Même s'il crée dans l'itinérance, cet homme est inépuisable...

THEÂTRE
DENISE-PELLETIER
www.denise-pelletier.qc.ca
Cliquez sur notre saison 2004-2005

» L'Homme de la Mancha
Livret : Dale Wasserman; musique : Mitch Leigh; paroles : Joe Darion; adaptation française : Jacques Brel • Mise en scène : René Richard Cyr
Les Productions Libretto

» Les Jumeaux vénitiens
de Carlo Goldoni
librement adaptés et mis en scène par Jean-Guy Legault

» Le Comte de Monte-Cristo
d'Alexandre Dumas père
Adaptation : Elizabeth Bourget • Mise en scène : Robert Bellefeuille

» L'Aigle à deux têtes
de Jean Cocteau
Mise en scène : Marie-Thérèse Fortin
En collaboration avec le Théâtre de la Bordée

HORS SAISON
Scrooge d'après A Christmas Carol de Charles Dickens
Texte et mise en scène : Jean-Guy Legault • Une production du Théâtre des Ventrebleus
Abonnés : tarifs privilégiés pour Scrooge et la Salle Fred-Barry.

FRED-BARRY Choisissez 5 spectacles et obtenez-en un gratuit! D'ÉCART FRED!

La collaboration avec Hydro Québec RENSEIGNEMENTS ET BILLETTERIE (514) 253-8974 BANQUE NATIONALE ABONNEMENT EN LIGNE

www.denise-pelletier.qc.ca

fat
FESTIVAL ANNUEL D'INNOVATION THÉÂTRALE
DU 22 AU 28 AVRIL 04

Claude Poissant
DULCINÉE LANGFELDER
Louise Turcot
DynamO Théâtre Paul Savoie
CONFESSIONS GASTRONOMIQUES
BORI
Catherine Trudeau David Boutin
Slimane Benaïssa
HENRI et MARGAUX
Gilles Renaud
SOPHIE CADIEUX
et plus de 100 autres artistes

LE THÉÂTRE DE DEMAIN
aujourd'hui

Québec Canadian Heritage Patrimoine canadien Théâtre HECTOR-CHARLAND

INFOS AU
www.fait.ca
(450) 589-1403

CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE QUÉBEC 12 au 24 MAI 2004

Lettonie
Revidents LE RÉVISEUR DE GOGOL EST UNE COMÉDIE QUI RELÈVE À LA FOIS DE LA CHORÉGRAPHIE ET DE LA BANDE Dessinée. EN LETTON AVEC SURTITRES FRANÇAIS.

Mexique Suisse
Te Amo UN SPECTACLE RENSERSANT DE DANIELE FINZI PASCA. EN ESPAGNOL AVEC SURTITRES FRANÇAIS.

Belgique Pays-Bas
du serment de l'écrivain du roi et de diderot HUMOUR PLEIN DE FINESSE ET DE CULOT. INTELLIGENCE EXPLOSIVE. EN FRANÇAIS.

Pays-Bas
Or Press Escape QUITTEZ L'ANONYMAT DE VOS ÉCRANS, UNE INTRIGANTE RENCONTRE HUMAINE VOUS ATTEND. EN ANGLAIS.

Et 15 autres spectacles... www.carrefourtheatre.qc.ca Billetterie et Info-festival (1.888) 529.1996

Culture

JAZZ ET BLUES

Le saxophoniste des points-virgules

Entrevue avec David «Fathead» Newman

SERGE TRUFFAUT

David Newman est né le 24 février 1933 à Dallas. On commence ainsi, par la géographie de sa naissance, parce qu'elle est révélatrice d'un parti pris, d'un biais, d'un style. Lequel? Celui du gros son moelleux et mélodique. Simultanément? Et comment! A preuve, cette nouvelle production intitulée *Song For The New Man* parue sur étiquette High Note.

David «Fathead» Newman... Comme Buddy Tate, le saxo de *Basie's Swing*, Booker Ervin, le ténor de *Fables Of Faubus*, Ben Webster, le joker du *The Man I Love* cher à Billie Holiday, comme Arnett Coob, le soudeur de *Smooth Sailing*, Newman est originaire, on le répète, du Texas. Et comme eux, il a commencé dans l'orchestre de l'église et les fanfares scolaires.

«C'est ma mère qui la première a constaté mon penchant pour la musique. C'est elle qui a fait les démarches pour que j'apprenne correctement le langage musical. J'étais discipliné mais un peu forte tête. C'est d'ailleurs un de mes professeurs qui m'a surnommé Fathead [forte tête].»

«Mon parcours est celui assez classique des saxophonistes texans. L'école, l'église, puis avant la vingtaine on commence à jouer dans des orchestres de rhythm and blues. Mais comparativement à mes amis, j'ai fréquenté plus longtemps qu'eux ces formations. J'ai commencé avec Buster Smith, puis j'ai été engagé par Lowell Fulson et T-Bone Walker avant que Ray Charles, alors peu connu, me fasse une offre. C'était dans les années cinquante.» Il est resté avec lui une dizaine d'années, avant de le quitter alors qu'il venait d'atteindre un sommet avec *What I Said*.

En 1964, il quitte donc Ray Charles pour mieux se consacrer à l'art du saxophone, l'art du son. On raconte cela parce que le parcours de Newman est emblématique des champions de la catégorie des mi-moyens. Dans le jazz, il y a les poids lourds, les Coleman Hawkins, Lester Young, John Coltrane, Sonny Rollins, Stan Getz, Wayne Shorter et trois ou quatre autres. Puis...

Avec soins

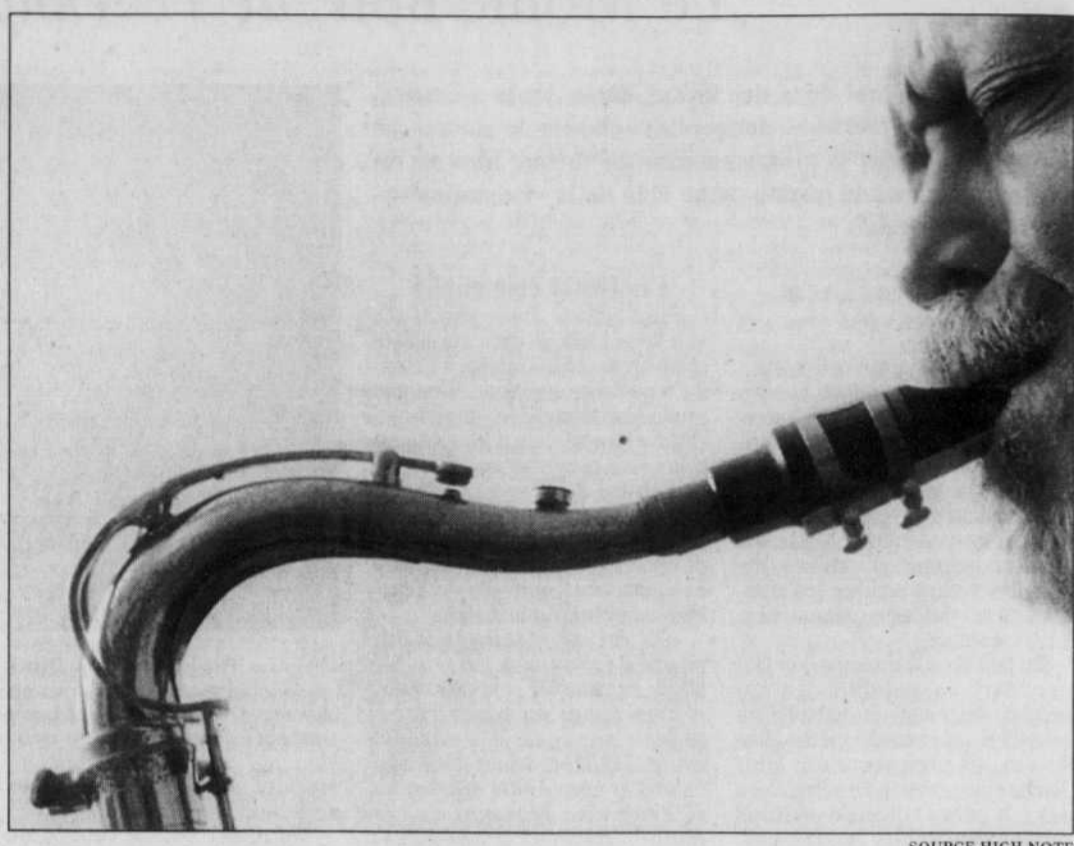
Il y a les mi-moyens. Dans ce groupe, on retrouve Hank Mo-

bley, Zoot Sims, Charlie Rouse, Johnny Griffin, Eddie «Lockjaw» Davies, Branford Marsalis, Steve Grossman, Houston Person et huit ou neuf autres dont David Newman. Comme eux, il est un artisan. Newman n'a pas innové ou fait la révolution. Son truc, leur truc, c'est polir, peaufiner ce que les autres ont pour ainsi dire inventé. Ils ne sont pas architectes, mais bien maîtres d'œuvre.

«Vous savez, l'une des meilleures décisions que j'ai prises dans ma vie a été de quitter Manhattan pour Woodstock. À la campagne, on a davantage de temps à consacrer à son instrument. Je travaille constamment. Ainsi, lorsque j'arrive en studio, je suis fin prêt. C'était le cas avec mon nouvel album. Avez-vous remarqué? On l'a enregistré en une journée. J'aime ça. J'en suis fier.»

Il faut confier que, pour faire cet album, Newman a fait appel à de vieilles connaissances. Des musiciens [qu'il admire]. Il y a le pianiste John Hicks, qui s'avère de plus en plus le Tommy Flanagan du présent, il y a le batteur Jimmy Cobb, le vétéran du *Kind Of Blue* de Miles Davis et de mille sessions, il y a le contrebassiste John Menegon, «qui est originaire de Montréal», et enfin Curtis Fuller au trombone.

«Cela faisait longtemps que je souhaitais faire un disque avec Curtis. C'est un vieil ami et un grand musicien. Après avoir fait plus d'un album avec un vibraphoniste, j'ai eu naturellement envie de proposer une palette sonore différente. J'aime le trombone parce



SOURCE HIGH NOTE

«Mon parcours est celui assez classique des saxophonistes texans, explique David Newman. L'école, l'église, puis avant la vingtaine on commence à jouer dans des orchestres de rhythm and blues.»

qu'il donne de la profondeur.» Et du relief!

De leurs dialogues à deux sur des pièces bien choisies par Newman et Houston Person, coproducteur de ce compact, on retient une incroyable maîtrise de la

ponctuation. Cela faisait quelque temps que l'on n'avait pas goûté des échanges rythmés par des points, des virgules et des... points-virgules.

A cet égard, *Lonesome Head* est un bijou qui n'a rien d'isolé. En

fait, entre le *Visa* de Charlie Parker qui sert d'introduction et *This I Dig Of You* qui conclut, chaque note a été pesée. Peut-être devrait-on dire que chaque note a été figée. CQFD: *Song For The New Man* a été conçu avec soin. Point.

Le Conservatoire d'art dramatique de Montréal

présente

Équarrissage et Morceaux de Vian...

taillés dans l'œuvre de Boris Vian

Mise en scène de Carl Bécard

Avec les finissants, les finissantes et les élèves de 1^{re} annéedu 23 avril au 1^{er} mai 2004 [20 h]

(relâche le 25 avril)

Cinquième salle

Place des Arts

175, rue Sainte-Catherine Ouest

Montréal (métro Place des Arts)

Entrée gratuite

Laissez-passer obligatoires disponibles

à la billetterie de la Place des Arts

et au Conservatoire d'art dramatique,

4750, rue Henri-Julien, 3^e étage

Renseignements : (514) 873-4283, poste 236



60 ans et toujours jeune premier!



Conservatoire de musique et d'art dramatique Québec

Cinquième salle Place des Arts

Québec

LE GROUPE DE LA VEILLÉE DÉMONS LARS NORÉN



27 AVRIL - 22 MAI 2004

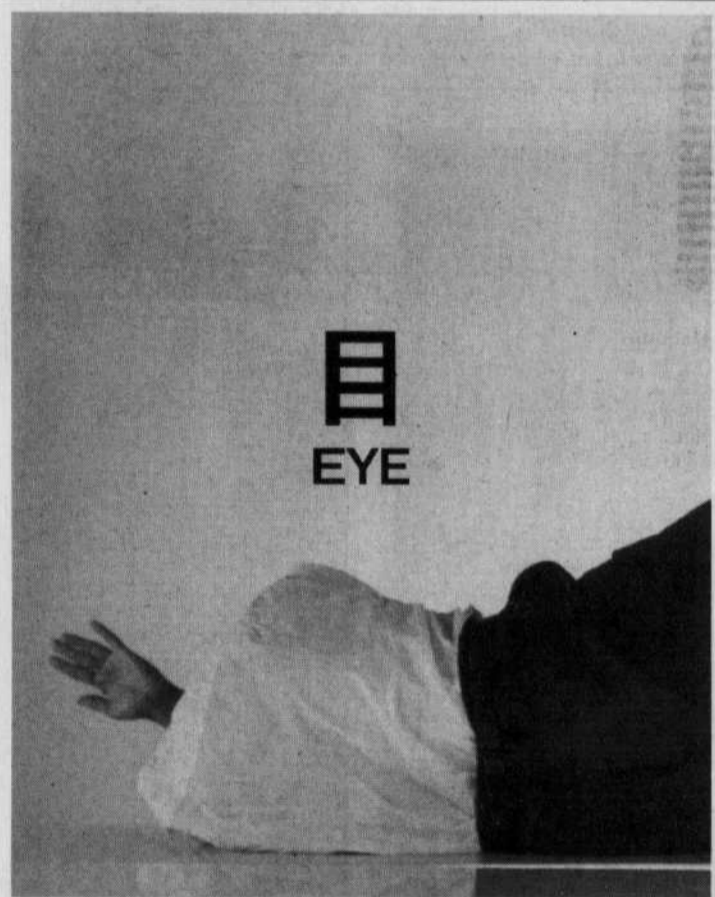
MISE EN SCÈNE CLAUDE LEMIEUX
AVEC MELISSA FERRETTI // MARIE-LYSE FOREST // FRÉDÉRIC LAVALLÉE // MAXIME LOYER
BAND SONORE ANDRÉ-ANNE LE BLANC LUMIÈRES MARIE-MICHELLE MAILLOUX DÉCOR JONATHAN NADÉAU
COSTUMES SOPHIE BROSSEAU ACCESSOIRES BENEVIÈVE ASSÉLIN
TEXTE FRANÇAIS DE LOUIS-CHARLES SIRIACO EN COLLABORATION AVEC PER NYBERG

AU THÉÂTRE PROSPERO 1371, RUE ONTARIO EST
BILLETTERIE 514.526.6582 ADMISSION 514.790.1245 WWW.LAVEILLEE.QC.CA

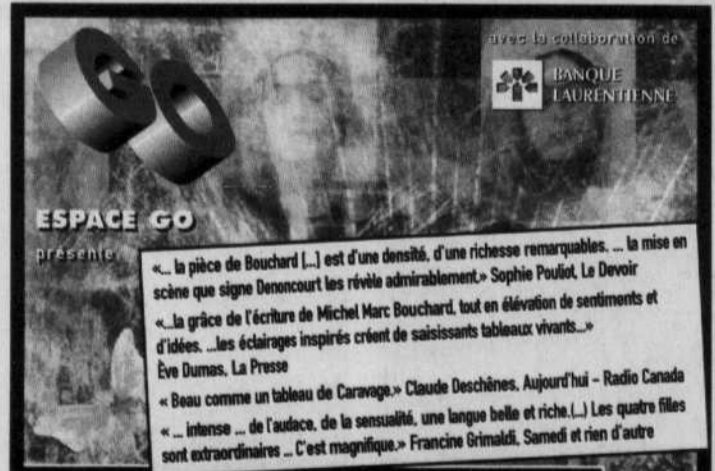
PROCUREZ-VOUS UN PASSEPORT PROSPERO (8 entrées - 96\$)
ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN LOT DE LIVRES FOLIO!

folio

Québec



EYE



ESPACE GO

PRÉSENTÉ

«... la pièce de Bouchard [...] est d'une densité, d'une richesse remarquables... la mise en scène que signe Denoncourt les révèle admirablement.» Sophie Pouliot, Le Devoir

«... la grâce de l'écriture de Michel Marc Bouchard, tout en élévation de sentiments et d'idées... les éclairages inspirés créent de saisissants tableaux vivants...» Évo Dumas, La Presse

«Beau comme un tableau de Caravage.» Claude Deschênes, Aujourd'hui - Radio Canada

«... intense... de l'audece, de la sensualité, une langue belle et riche... Les quatre filles sont extraordinaires... C'est magnifique.» Francine Grimaldi, Samedi et rien d'autre

LE PEINTRE

DES MADONES

OU LA NAISSANCE D'UN TABLEAU

de du

Michel Marc

BOUCHARD

du 6

avril

au 1^{er}

mai

DENONCOURT

2004

DERNIÈRE SEMAINE!

REPRÉSENTATIONS A 16H ET 20H LES SAMEDIS

AVEC ANNIE CHARLAND, EVELINE GÉLINAS,
GERMAIN HOUE, CAROLINE LAVIGNE, GIORGIO LUPANO,
OLIVIER MORIN, RENAUD PARADIS ET EVELYNE RDMPRÉ

THÉÂTRE ESPACE GO BILLETTERIE (514) 845-4890

avec la participation de

transat

MUSIQUE CLASSIQUE

Domaine Forget: un été qui «brasse»

CHRISTOPHE HUSS

Ambiance feutrée et détendue mercredi dernier à la Chapelle historique du Bon-Pasteur pour le dévoilement de l'édition 2004 du Festival international du Domaine Forget, entamé par une savoureuse présentation du «concert d'avant-gout» du 19 juin. Douglas McNabney, directeur artistique du lieu, enthousiasmé par le concert de cuivres qui réunira maîtres et élèves, y est allé d'un élan lyrique: «C'est bien, les fanfares de brass pour commencer l'été!» L'été, au Domaine Forget, c'est en effet bien plus qu'un festival puisque l'Académie de musique et de danse accueille chaque été professeurs et élèves. En 2004, ils seront 120 enseignants et 600 élèves, dont plus de 50 pour suivre la classe de François Rabbath, présenté par la direction comme le «gourou de la contrebasse». Ce «grand gourou» sera d'ailleurs en concert le 31 juillet pour mettre le public dans sa poche grâce à des *Variations sur un thème de Paganini* de son cru.

Certaines prestigieuses classes de maîtres (Emmanuel Pahud, James Ehnes, Régis Pasquier, Bruno Giuranna...) seront ouvertes au public, public qui se fait proposer les fins de semaine des brunchs musicaux, payants ceux-là. Le Domaine Forget, qui peut se targuer du titre de premier «centre culturel de rencontre» non européen, accueillera également, entre le 22 août et le 4 septembre, le Nouvel Ensemble moderne (NEM) qui servira de laboratoire d'essai à une trentaine de jeunes compositeurs dans le cadre des Rencontres de musique nouvelle en Charlevoix.

Triangle serré

Mais place au festival, la partie émergée de l'iceberg. Il ne faudrait pas se fier aux prémices cuivrées puisque le millésime 2004 revendique à bon escient le titre «Place aux cordes». Même si le premier «grand concert», le 25 juin, est confié au flûtiste Emmanuel Pahud, le Domaine Forget aura principalement pour hôtes et têtes d'affiche des violonistes: Alexandre Da Costa

(30 juin), Lara St John (10 juillet), Yossif Ivanov (14 juillet), James Ehnes (24 juillet) et Ilya Gringolts (6 août). Les concerts orchestraux seront assurés par l'Orchestre symphonique de Québec (10 juillet), sous la direction de Yoav Talmi, l'Orchestre de la francophonie canadienne de Jean-Philippe Tremblay, qui programmera notamment une œuvre du grand compositeur danois Poul Ruders (31 juillet), et les Violons du Roy, sous la direction de Jean-Marie Zeitouni, dans des sérénades de Wolf et Suk, le 26 juin, puis dans un astucieux hommage à Piazzolla, qui viendra clore le festival le 28 août. Le concert-bénéfice aura lieu le 14 août autour des voix de Gianna Corbisiero et de Marc Hervieux, déjà qualifié de «héros national» (ah! bon, il joue aussi au hockey?) par M. McNabney. Lors de la «Fin de semaine Hydro-Québec», les 16, 17 et 18 juillet, marquée par une fête champêtre, Yannick Nézet-Séguin se mettra au piano pour accompagner Suzie LeBlanc dans un programme entièrement consacré à Mozart.

En fait, on trouvera le sel de ce festival dans les programmations de musique de chambre, souvent originales, avec, par exemple, le *Quintette pour piano et cordes n° 1* de Bloch (21 juillet); une version pour trio de la *Nuit transfigurée* de Schoenberg par le Wiener Klaviertrio (7 août); le *Quintette avec piano* de Korngold (13 août) ou le *Quatuor pour deux violoncelles n° 2* d'Arensky (20 août). Parmi les artistes, on guettera également la venue de l'excellent violoncelliste français (né à Montréal) Jean-Guhen Queyras (trois des *Suites* de Bach, le 11 août), du pianiste Bertrand Chamayou, quatrième prix de l'édition 2001 du Concours Long-Thibaud (18 août), d'Anton Kuerti dans Schubert et Brahms (3 juillet) et, surtout, du grand chef de chœur Frieder Bernius avec son Chœur de chambre de Stuttgart, l'une des très rares présences permettant de sortir du triangle Canada-États-Unis-France qui incarne quasi exclusivement l'internationalité de l'événement festivalier.



SOURCE DOMAINE FORGET

Le piano sera à l'honneur pour quelques récitals à la salle du Domaine Forget cet été.

le cinéma

pour l'horaire complet, consultez
L'AGENDA

Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

Albéniz l'enchanteur

CHRISTOPHE HUSS

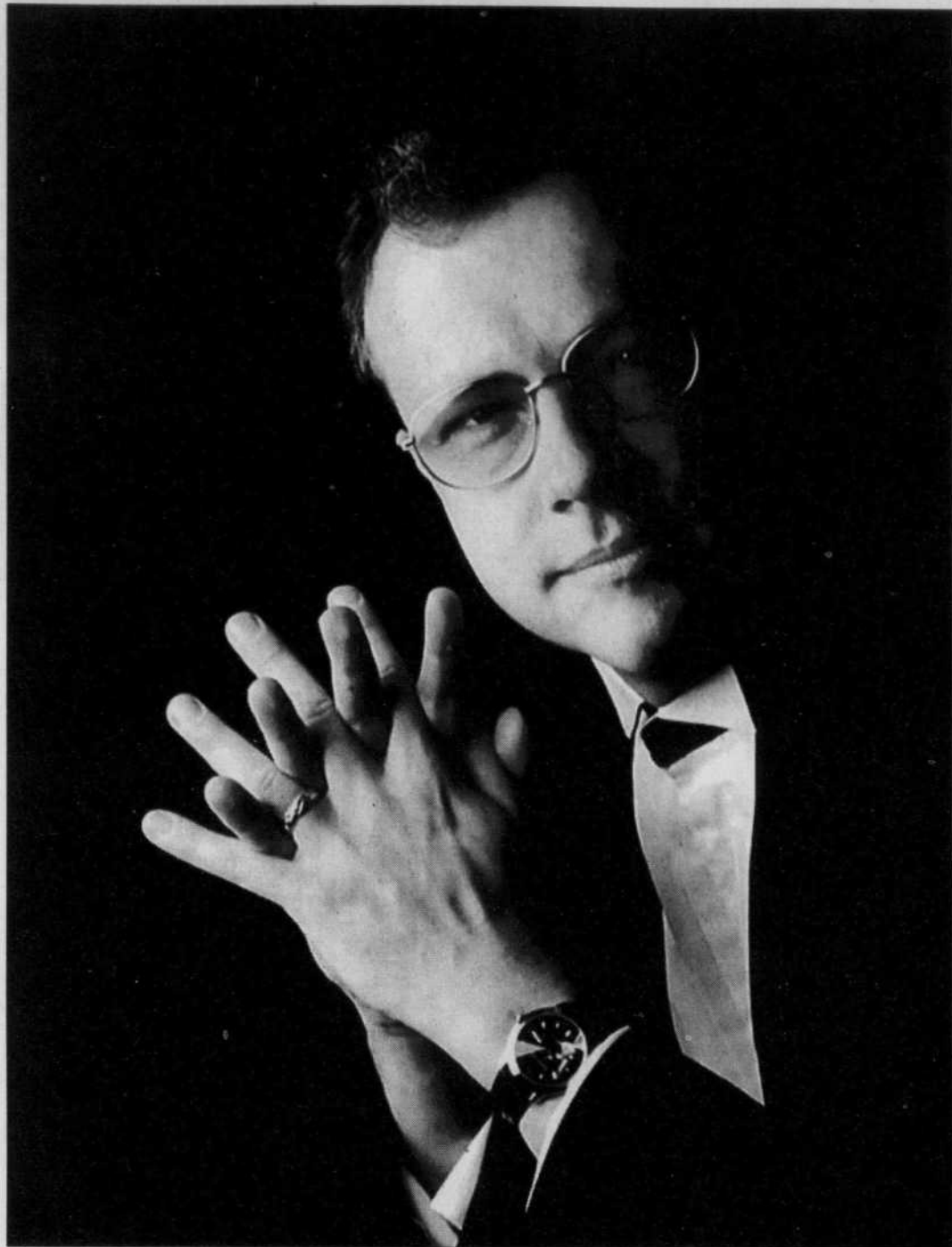
Prouesse pianistique rare, Marc-André Hamelin présentera lundi prochain, au Théâtre Maisonneuve, dans le cadre de la saison de Pro Musica, l'intégrale des quatre cahiers d'*Iberia* d'Isaac Albéniz (1860-1909). Evidemment, le nom du compositeur espagnol est intimement lié à ces douze «impressions pour piano», qui ont d'ailleurs connu diverses orchestrations, toutes moins intéressantes que l'original. On sait moins que le catalogue d'Albéniz comporte plus de 300 œuvres et on connaît bien moins ses autres talents. Albéniz fut par exemple le compositeur approché par un mécène-poète anglais, Francis Monney-Courts, pour créer rien de moins que le pendant britannique à la Tétralogie de Wagner, une sorte de «Ring celtique». De ce projet a été révélé à nos oreilles il y a quatre ans l'opéra *Merlin*, un *Lancelot* étant resté inachevé et le projet s'étant arrêté apparemment aux esquisses d'un volet intitulé *Guenièvre*. Enfin présenté sur scène au Teatro Real de Madrid, *Merlin* a été filmé et paraîtra le 18 mai prochain en DVD au Canada. Voici donc deux actualités brûlantes autour d'un compositeur trop méconnu.

Il est évident que la vie créatrice d'Albéniz a été marquée avant tout par le piano, le domaine qui a valu reconnaissance et succès au cosmopolite Albéniz. Cosmopolite, ce dernier le fut presque «de force», amer de l'accueil fait par son pays natal à sa musique. De fait, les quatre cahiers d'*Iberia*, composés entre 1905 et 1908, peuvent être perçus comme une sorte d'adieu à l'Espagne. Comme Bartók en d'autres terres, Albéniz a puisé dans un «folklore», mais l'a totalement réinventé, recomposé, d'abord en un incroyable tour de force pianistique, puis en un geyser musical, marqué par des caractérisations d'atmosphères très évocatrices et un travail harmonique d'un raffinement exceptionnel. C'est ce qui rend le concert de Marc-André Hamelin précieux: en interprétant le corpus entier en un concert, il plongera littéralement les auditeurs dans ce monde envoiement et quasiment hypnotique.

Redécouverte

Pour coller au plus près des intentions du compositeur, Hamelin aura recours à l'édition «Urtex» d'*Iberia*. On notera que celle-ci prend racine dans un «Projet Albéniz» élaboré en 1987 et dont les deux missions principales étaient de reconstituer l'opéra *Merlin* en vue d'une création scénique et de réaliser une édition définitive d'*Iberia*. Cette dernière consiste en un fac-similé de la partition d'Albéniz, de «l'Urtex», c'est-à-dire de l'impression telle quelle de ce fac-similé, ainsi que d'une nouvelle révision critique. L'utilisation de cette nouvelle partition permet aux pianistes de revenir aux racines de ce qu'Albéniz a écrit. Seule surprise: entorse à cette fidélité dans le concert de lundi, l'intervention des cahiers, Hamelin optant pour une succession I-IV-II-III qui fera achever la soirée sur *Lavapiés* plutôt que sur la sévillane *Eritana*, celle-là même qui fit dire à Debussy: «Jamais la musique n'a atteint à des impressions aussi diverses, aussi colorées, les yeux se ferment comme éblouis d'avoir contemplé trop d'images.» Il entamera également son concert par *Navarra*, une jota, la treizième pièce inachevée du cycle et pour laquelle Hamelin a choisi une version complétée par William Bolcom, plutôt que la mouture affadie de Déodat de Séverac.

C'est peu dire que l'Albéniz qui compose des opéras pour les mécènes londoniens est un musicien fort différent et, à ce titre, la découverte de *Merlin* (1898-1902) est édifiante. Sans tomber dans le décalque fade, Albéniz a créé un ouvrage d'une forte inspiration wagnérienne, dans lequel les références sont légion (l'affrontement entre Nivian, l'esclave, et Morgane, la fée, évoque celui d'Elsa et Ortrud de Lohengrin,



Le pianiste québécois Marc-André Hamelin.

alors que *Merlin* dessine à maintes reprises les contours du personnage de Klingsor), mais avec un mélodisme plus avenant et un traitement différent de l'harmonie. Le spectacle madrilène publié en DVD le 18 mai est visuellement splendide. Il est très dommagé que les protagonistes féminines, Eva Marton et Carol Vanness, y soient ainsi à bout de voix (surtout la première, la seconde accusant une sérieuse fatigue en cours de représentation). Il reste heureusement dans cette redécouverte

largement de quoi se laisser enchanter par les sortilèges de ce grand compositeur.

ISAAC ALBÉNIZ

En concert: *Iberia* par Marc-André Hamelin. Lundi 26 avril, 20h, au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Renseignements: (514) 845-0532.

En DVD: *Merlin*, production du Teatro Real de Madrid sous la direction de José de Eusebio. BBC Opus Arte OA 0888D (à pa-

raître le 18 mai, distribution: Naxos).

Au disque: les deux interprètes majeurs d'*Iberia* sont Esteban Sanchez (Ensayo), miraculeux mais pénalisé par une prise de son très moyenne, et Alicia de Larrocha dans l'une de ses trois versions (notamment chez Decca «Double», la plus accessible et la plus économique). *Merlin* a été enregistré par de Eusebio pour Decca en CD. Pour ceux qui ne tiennent pas à l'image, la distribution y est plus équilibrée que sur le DVD.

Dave St-Pierre

24 avril à 20h30 / 24, 25 avril à 16h
billetterie: 525-1500
www.tangente.qc.caTangente
DANSE CONTEMPORAINE

MOINE

«Il suffit de créer le mouvement
et ensuite c'est ce que les danseuses
en font qui importe»

SUITE DE LA PAGE E 1

si peu le travail de Ted Robinson. «C'est très original, fluide et nerveux, ça ne ressemble à rien d'autre.» Si elle recherche toujours les mêmes qualités dans un travail artistique, elle avait besoin d'un autre véhicule après 20 ans chez La La La Human Steps.

On ne peut s'empêcher de l'imaginer encore exécutant une danse brutale, à haute voltige. Mais «la justesse [des mouvements] est toujours plus difficile à rendre que les prouesses physiques», rappelle la danseuse. «C'est sûr que c'est une esthétique différente», prévient le chorégraphe.

Ceci n'est pas
un hommage, mais...

Ted Robinson ne veut pas qu'on voie dans cette œuvre un hommage à ces trois danseuses. Il s'agit peut-être davantage d'un hommage aux danseurs en général, à l'interprétation de la danse. «C'est une pièce d'interprètes plus que de chorégraphe. Comme je danse aussi, le chorégraphe en moi se retire un peu», indique Robinson, qui insiste sur le fait qu'on assiste à trois solos distincts plutôt qu'à une œuvre unifiée, bien qu'il ait créé des ponts entre eux.

Car le chorégraphe ontarien a lui aussi une réputation d'interprète soliste unique en son genre. Formé à la Toronto Dance Theater, puis avec l'homme de théâtre britannique Lindsay Kemp, il a su inventer un langage très personnel, truffé de références théâtrales sans pour autant verser dans une danse narrative. On l'a notamment vu au Festival international de nouvelle danse avec *Rigmarole*, en 2001. Il accepte d'ailleurs rarement de partager la scène avec d'autres interprètes.

Mais dans ce cas-ci, le plaisir de chorégraphe avec des interprètes aussi expérimentées n'en serait que décuplé. «Il suffit de créer le mouvement et ensuite c'est ce que les danseuses en font qui importe», rapporte Ted Robinson. Non pas qu'elles en transforment la nature, mais c'est la manière dont leur corps va se l'approprier qui importe et qui rend ce spectacle si particulier.

Le chorégraphe raconte qu'à cause de cela, il a eu une grande facilité à créer les mouvements, le défi se trouvant davantage dans

l'amalgame de tous les segments chorégraphiques. Son geste de créateur-interprète s'est par ailleurs enhardi à travers ces rencontres: «Quand je chorégraphie pour les autres, le style est très différent de ce qu'il est lorsque je travaille pour moi-même», précise-t-il. C'est comme si j'avais une personnalité multiple. Donc, cette expérience m'a permis de ramener tout ça ensemble.»

Les trois duos, intitulés *Kurosango* (Mako Kawano), *Lula and the Sailor* (Louise Lecavalier) et *The Insistent Echo of Reclusive Conclusions* (Margie Gillis), sont chacun accompagnés de musique live. Les petits personnages qu'incarne si particulièrement Ted Robinson sont présents, mais «à divers degrés», selon lui, et teintés par la manière propre à chacune des interprètes.

D'une présence plus discrète avec Mako Kawano, il s'implique un peu plus dans le duo avec Louise Lecavalier, tandis qu'il s'engage plus avant dans celui avec Margie Gillis, qui a littéralement chorégraphié l'œuvre avec Ted Robinson. «Normalement, ce que je crée pour d'autres, je ne peux pas le danser moi-même», explique-t-il avec ce rire si communicatif qui illumine ce petit bout d'homme de prime abord si sérieux.

RECLUSIVE
CONCLUSIONS AND
OTHER DUETS

Chorégraphies de Ted Robinson
(10 Gates Dancing)
Du 27 avril au 1^{er} mai à l'Agora
de la danse

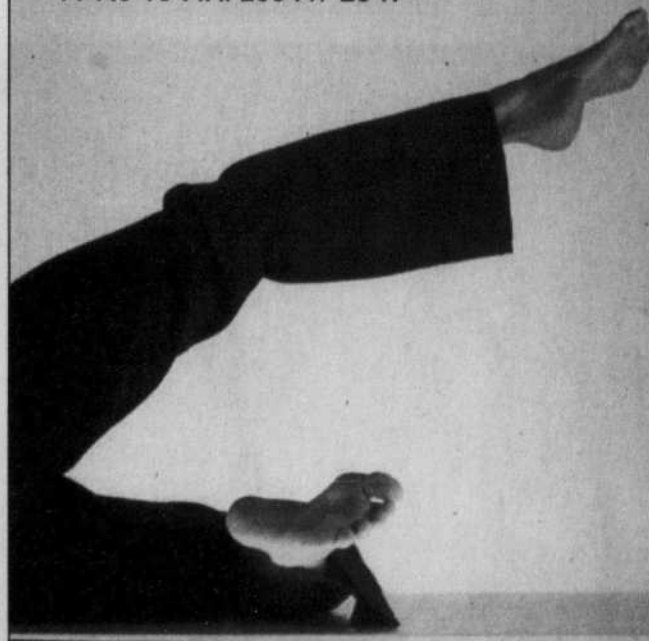


Louise Lecavalier

LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE PRÉSENTE

LUCIE GRÉGOIRE
YOSHITO OHNO

11 AU 15 MAI 2004 // 20 H

CHORÉGRAPHE > TATSUMI HIJIKATA ET YOSHITO OHNO (JAPON)
INTERPRÈTES > LUCIE GRÉGOIRE ET YOSHITO OHNOCOLLABORATEURS > ANGELO BARSETTI, DOMINIQUE GÉDOUIN, YOSHITO OHNO
ROBERT NORMANDEAU, MARC PARENT

UNE PRODUCTION DE LUCIE GRÉGOIRE DANSE EN COPRODUCTION AVEC LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE

PHOTO > ANGELO BARSETTI

LE DEVOIR

L'AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER, METRO SHERBROOKE 514.525.1500
réseau admission 514.790.1245 www.agoradanse.com

DANSE D DANSE

ULTIME CHANCE DE VOIR JOE,
L'ŒUVRE PHARE DE PERREAULT AVEC 32 DANSEURS.
«Un chef-d'œuvre intemporel» — Pittsburgh Tribune-Review
«...un bijou de la danse moderne.» — Hour

Fondation Jean-Pierre Perreault

Joe 6, 7, 8 mai, 20h Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets: (514) 842-2112, (514) 790-1245

Photos: Ce Marie Chouinard, Sirha Danse et Fattier Danse Création

succombez à la danse

Journée internationale de la danse
29 avril 2004

www.quebecdanse.org

Québec

Conseil des arts
du CanadaCanada Council
for the ArtsPatrimoine
canadien

R & D

REGROUPEMENT QUÉBÉCOIS DE LA DANSE

Canadian
Heritage

Culture

EXPOSITIONS

Picasso sous surveillance

On croyait tout savoir sur Picasso... jusqu'à la découverte d'archives de la police

LES DOSSIERS PICASSO
DE LA PRÉFECTURE
DE POLICEMusée de la préfecture de police,
4, rue de la
Montagne-Sainte-Généviève,
Paris VeJACQUELINE
COIGNARD
LIBÉRATION

«Monsieur le garde des Sceaux, j'ai l'honneur de solliciter ma naturalisation et m'engage à payer les droits du sceau à cette fin.» Cette missive datée du 3 avril 1940 est dactylographiée, mais la signature saute aux yeux. Picasso. De sa main, le peintre a aussi ajouté son adresse officielle: 23, rue La Boétie, à Paris. Il déménagera au mois d'août pour son atelier de la rue des Grands-Augustins, où il a peint Guernica, en 1937.

C'était un temps où Franco risquait de s'allier à Hitler, faisant de l'antifranquiste Picasso le ressortissant d'une puissance ennemie, susceptible d'atterrir dans un camp d'internement pour étrangers et de voir ses biens confisqués. Jamais Picasso n'avait parlé de cette démarche à personne. Famille, amis et même son biographe sont tom-

bés des nues lorsque le document a refait surface, plus de soixante ans plus tard, parmi des archives de la préfecture de police de Paris, rapatriées de Moscou via Berlin, en 2001. C'est la pièce la plus troublante de l'exposition les Dossiers Picasso de la préfecture de police, qui s'est ouverte à Paris il y a quelques semaines. Avec les deux rapports d'enquête contradictoires qui s'en suivirent et plongèrent les autorités dans l'expectative. Albert Serol, éphémère garde des Sceaux (21 mars-15 juin 1940), fut tellement circonspect qu'il ne répondit pas.

Obsessions policières

Puis arrivèrent la débâcle, la chute de Paris, Pétain à Vichy... Picasso ne devint pas Français. Au-delà de cet épisode, les documents exposés, qui retracent le fichage de l'artiste, parlent aussi de la condition de l'étranger au début du siècle en France, des obsessions policières, des méthodes de surveillance et d'infiltration... qui ont finalement peu évolué.

Dès son premier séjour à Paris, en 1901, Picasso est fiché «anarchiste» par les renseignements généraux. Quand les Allemands pillent les dossiers du ministère de l'Intérieur, après juin 1940, ils s'intéressent à leurs concitoyens réfu-

giés dans l'Hexagone — antifascistes, espions... Mais aussi à des personnalités éminentes, comme l'auteur des Demoiselles. Le lot sélectionné est convoyé à Berlin. En 1945, les troupes russes s'en emparent à leur tour et le placent aux Archives spéciales d'État de l'URSS, c'est-à-dire aux mains des services secrets. Après moult tractations, les pérégrinations de ces archives s'achèvent en 2001: retour à Paris.

«J'ai reçu 140 cartons. Une traductrice-interprète en russe a trié et classé tout ça. Il a fallu trois ans pour faire l'inventaire», raconte Claude Charlot, directeur des archives de la préfecture de police. Un jour, la traductrice est venue le voir avec cette demande de naturalisation, découverte dans le dossier Picasso.

«Grosse surprise. On lit, on relit. Ce n'est pas un faux.» Claude Charlot confie alors les documents à Pierre Daix et Armand Israël, deux historiens d'art qui en ont tiré un ouvrage. En fait, Pierre Daix a rencontré Picasso en 1945 et est resté son ami jusqu'à sa mort. Armand Israël est ayant-droit et expert de Georges Braque. Pablo Picasso, dossiers de la préfecture de police est édité chez Acatos.

À lire les notes des renseignements généraux, on croirait qu'un policier était suspendu aux basques



INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

À lire les notes des renseignements généraux, on croirait qu'un policier était suspendu aux basques de Picasso, nuit et jour.

«Arrivé à Paris le 5 mai dernier, il demeure de-

puis cette date chez son compatriote l'anarchiste surveillé Manach Pierre qui habite dans ses meubles 130 ter, boulevard de Clichy», indique un rapport du 18 juin 1941. L'agent note que le jeune peintre (19 ans) sort tous les soirs avec son copain et rentre à point d'heure, qu'il «lui arrive même de décoller». Une de ses peintures récentes représente «des soldats étrangers frappant un mendiant tombé à terre»; d'autres campent «des mères de familles qui sollicitent l'aumône à des bourgeois et ces derniers les repoussent».

Picasso n'utilise pas de poste restante, ne fréquente pas de réunion d'anarchistes, et son concierge «ne l'a jamais entendu émettre d'opinions subversives». D'ailleurs, il parle si mal français «qu'il peine à se faire comprendre». Conclusion du commissaire de police: «Il résulte de ce qui précède que Picasso partage les idées de son compatriote Manach qui lui donne asile. En conséquence, il y a lieu de le considérer comme anarchiste.» Claude Charlot se gausse: «Dans cette société très policière, tout jeune qui s'amuse et déconne est suspect. Sur tout, les thèmes de sa peinture en font un rebelle. Car il est en rupture avec l'art officiel.»

Apologie des Soviétiques

Néanmoins, si la police surveille les anarchistes, ce n'est pas pure paranoïa: «Entre 1893 et 1894, ils ont commis plus de cinquante attentats, jeté une bombe dans la chambre des députés et assassiné le président Sadi Carnot.» Dans ce contexte, la police «fait son travail, surveille la mouvance anarchiste, comme elle opère maintenant avec les islamistes. 90 % des suspects sont innocents», explique le directeur des archives.

La filature est moins étroite qu'il n'y paraît, selon ce connaisseur. «L'essentiel résulte des interrogatoires de concierges et de ses dé-

marches administratives: changements d'adresse, mariage, demande de sauf-conduits...» Les étrangers, particulièrement surveillés, doivent signaler tous leurs déplacements. Or certains voyages de Picasso sont passés inaperçus; d'autres sont fantaisistes. En 1907, dans la colonne «vacances et autres séjours», le policier a noté: «Avignon?» Armand Israël décrypte: «En fait, Picasso peignait les Demoiselles d'Avignon, cette seule anecdote démontre le niveau culturel et le sérieux de certains enquêteurs responsables des investigations.»

Lorsqu'il demande sa naturalisation, en 1940, Picasso est riche, célèbre, doté d'un bon réseau d'amis. Le commissaire de la Madeleine, son arrondissement, donne un avis favorable. Il loue son degré d'assimilation («a adopté nos usages»), comme sa qualité de gros contribuable («a payé 700 000 F d'impôts pour l'année 1939»). Mais les renseignements généraux ne partagent pas cette vision. Ce service, plus politique, le catalogue «communiste». «Le rapport des RG est un monument de mauvaise foi qui reflète l'hystérie anticommuniste du gouvernement en 39-40, explique Claude Charlot. Même si, sur le fond, il est exact que Picasso soit devenu un compagnon de route du Parti communiste.»

L'inspecteur des RG rapporte une conversation de café, où un officier polonais l'aurait surpris à faire «l'apologie des Soviétiques». «Tout en s'étant fait en France une situation lui permettant, en tant que peintre soi-disant moderne, de gagner des millions (placés paraît-il à l'étranger) et de se rendre propriétaire d'un château situé près de Gisors, Picasso a conservé ses idées extrémistes tout en évoluant vers le communisme», écrit l'enquêteur. L'artiste n'a donc «aucun titre pour obtenir la naturalisation [...] il doit même être considéré comme suspect d'un point de vue national».

LE MOINE NOIR

texte Anton Tchekhov

traduction André Markowicz et Françoise Morvan musique originale Denis Gougeon

adaptation, mise en scène et scénographie Denis Marleau

Monument-National

26/05/04

29/05/04

20h

Quatre soirs seulement

Une coproduction du Théâtre français du Centre national des Arts du Canada, du manege-mons/centre dramatique (Belgique), du Festival Borderline, dans le cadre de Lille 2004 Capitale européenne de la Culture, et d'UBU, compagnie de création (Montreal).

monumentnational

Salle Ludger-Duvernoy

Billetterie: (514) 871-2224

(sans frais) 1-866-814-2172

1102, boul. Saint-Laurent Montréal

Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes

(514) 790-1245

www.admission.com

avec Anne-Pastale Clairembourg, Sébastien Dutrieux, Louise Naubert, Gilles Pelletier

André Markowicz voix du narrateur, Charles-Étienne Marchand violoniste, Marie-Danielle Parent chanteuse

Stéphanie Jasmijn, Daniel Fortin, Stéphanie Jolicoeur, Nancy Tobin, Pierre Lantier, Yves Labelle, Angello Barsotti

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES PRÉSENTE

théâtres du Monde

DU 13 AU 28 MAI 2004

du serment de l'écrivain
du roi et de diderotD'APRÈS Paradoxe sur le comédien DE Denis Diderot
tg STAN / De Koe / Discordia - 13 AU 16 MAIW - munkáscirkusz
(W - le cirque des travailleurs)D'APRÈS Woyzeck DE Georg Büchner
Árpád Schilling / Théâtre Krétakör - 18 AU 20 MAI

Guerre

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Lars Norén
Théâtre Nanterre-Amandiers / Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.
25 AU 27 MAI

Revolutions in Therapy

TEXTE ET MISE EN SCÈNE Nadia Ross / Jacob Wren
STO Union / Candid Stammer Theatre - 26 AU 28 MAIÀ MONTRÉAL
www.fta.qc.caForfaits disponibles
jusqu'au 8 mai

billetterie

Articulée
1182, boul. St-Laurent
(514) 844-2172
1-866-844-2172514 790 1245
1 800 367 4595
ADMISSION.COM

ADMISSION

LE STUDIO DE L'AGORA DE LA DANSE ET DANSE DANSE
PRÉSENTENTRECLUSIVE CONCLUSIONS
AND OTHER DUETS27 AVRIL AU 1^{ER} MAI 2004 > 20H

COMPLET

10 GATES DANCING
CHORÉGRAPHE ▲ TEDD ROBINSONInterprètes ▲ Mako Kawana, Louise Lecavalier, Margie Gillis
Lumières ▲ Jean-Philippe TrepantierSALLE PAULINE-JULIEN > 24 AVRIL
514.626.1616

COMPLET



L'AGORA DE LA DANSE

840, RUE CHERRIER, MÉTRO SHERBROOKE 514.525.1500
réseau admission 514.790.1245 www.agoradance.com

LE DEVOIR

DE VISU

La photographie comme outil intégral -2

PHOTOGRAPHIE ET PERFORMANCE

DEUXIÈME PARTIE: SHOOT

Du 15 avril au 22 mai
Dazibao
4001, rue Berri, espace 202

MICHEL HELLMAN

À fond de la galerie, des photographies accrochées au mur représentent une série d'objets hétéroclites, anodins. Sur un petit ordinateur, l'artiste André Lemke explique, à travers une présentation PowerPoint, pourquoi ces objets, trouvés lors de différentes promenades, ont attiré son attention, puis l'ont déçu: ce qu'il croyait être un portefeuille n'était en réalité qu'un morceau de bois; une plume exotique n'était qu'un bout de fourchette en plastique; un collier précieux, qu'une vieille chaîne...

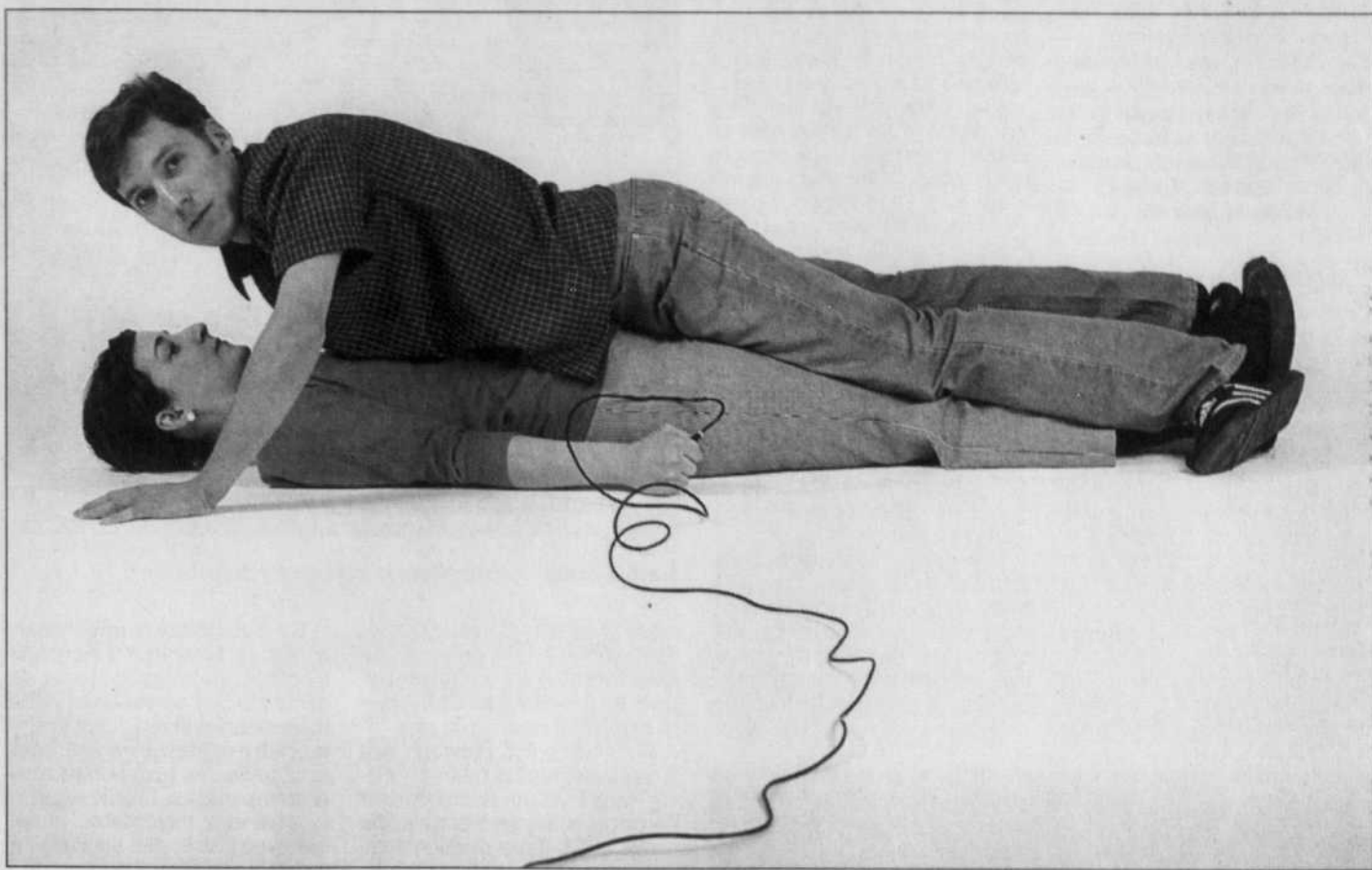
En documentant soigneusement chacune de ces petites anecdotes, l'artiste donne de l'importance à un sujet banal. Les détails et les descriptions prennent dans ce contexte une tournure exagérée, comme s'il s'agissait d'une parodie. Mais cette installation inusitée et amusante soulève aussi des questions. Qu'est-ce qui constitue l'œuvre d'art? Ce ne sont pas les photos au mur, car sans l'explication que l'on voit sur l'ordinateur elles n'auraient aucun sens. Ce

n'est pas non plus la «performance» (la promenade), car celle-ci n'a de signification que grâce à la présence de ces objets. Ce qui constitue l'œuvre, c'est cette fraction de seconde, ce moment éphémère et inattendu où l'artiste a cru qu'un objet en était un autre, un moment qui nous est retransmis finalement grâce à la somme de tous ces éléments... Ce rapport ambigu entre l'instant fugitif de la performance et sa documentation photographique est le thème général de *Shoot*, la deuxième partie de l'exposition *Photographie et performance*, que l'on peut voir en ce moment à la galerie Dazibao. Un sujet intéressant mais vaste.

Un mélange intéressant

Point, la première partie de l'exposition, examinait le lien entre la photographie et l'acte de performance à travers le travail de «précurseurs». Des œuvres des années 70 nous permettaient de voir comment les artistes avaient inextricablement lié la photographie à l'acte de performance. Ce deuxième volet aborde le même thème mais en s'attachant aux œuvres de jeunes artistes contemporains (pour la plupart canadiens).

Ce que l'on remarque d'abord, c'est à quel point les œuvres épousent les deux disciplines. Comme nous l'indique le communiqué: «Les neuf artistes réunis ici ont intégré dans leurs pratiques respectives les stratégies et les enjeux de la per-



SOURCE DAZIBAO

Une œuvre d'Alana Riley.

formance et de la photographie pour créer des œuvres hybrides, d'une forme nouvelle.» Les catégories sont enchevêtrées au point de ne parfois plus faire la différence entre performance et photographie.

Avec sa série des *Skills*, l'artiste Addad Hannah joue justement avec ces notions de catégorie en renversant les codes traditionnels liés à l'histoire de l'art. Sur un écran, on voit trois scènes successives se déroulant dans un musée. Il n'y a pas de mouvements, mais ce sont bel et bien des films: des tableaux vivants dans lesquels les acteurs demeurent immobiles. L'artiste brouille les frontières entre l'image instantanée de la

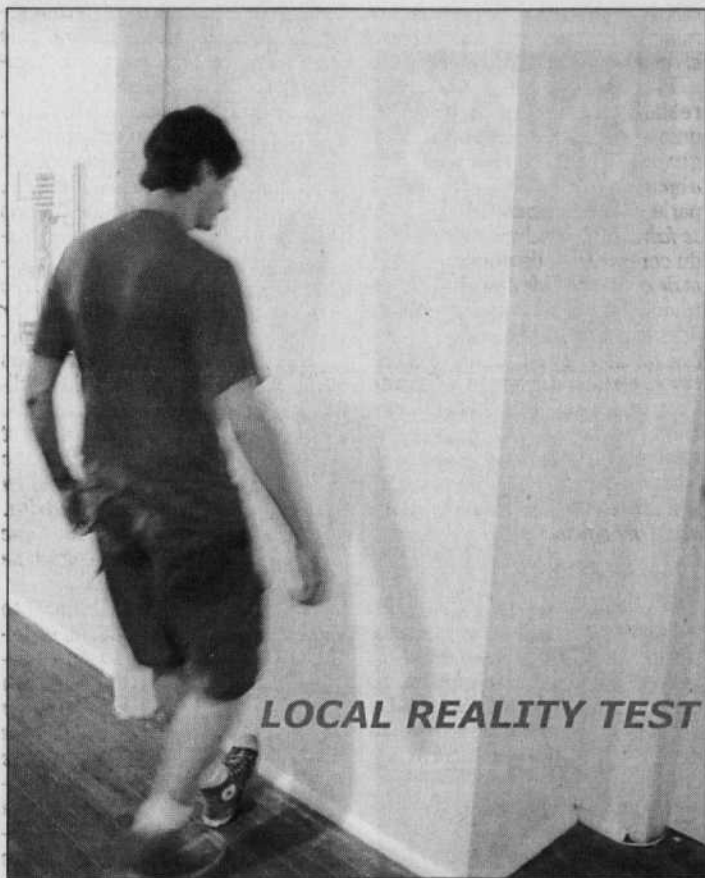
photographie, l'image prolongée du film et bien sûr l'image figée de la peinture... Ces niveaux successifs de perception nous rendent conscients de notre situation de spectateur devant l'œuvre. Un aspect essentiel du rapport entre la photographie et la performance.

Shelley Niro aborde un autre aspect important, celui de la manipulation de la photographie. Son œuvre intitulée *This Land is Mime Land* joue avec les éléments et stéréotypes liés à son identité autochtone. Elle incarne dans des triptyques des personnages familiers (comme le père Noël). Dans l'œuvre ludique de John Marriott, *Picture Yourself on the Moon*, ce

sont les passants qui sont intégrés dans un décor de lune.

Mais c'est dans les autoportraits photographiques, forme de journal intime, que les liens entre la photographie et la performance sont les plus marqués. Dans son œuvre, Chih-Chien Wang se photographie trois fois par jour au même moment: cet acte constitue la performance et le résultat est une impressionnante collection de clichés. On retrouve également cet élément chez Chris Wildrick, qui nous présente un petit livre dans lequel on voit sur chaque page un portrait: l'artiste s'est photographié en train de sourire tous les jours pendant plusieurs mois...

Le thème «photographie et performance» a permis dans cette exposition de rassembler un mélange intéressant d'artistes. Mais on a parfois l'impression que les œuvres sont intégrées d'une manière trop superficielle. C'est le cas des œuvres d'Alana Riley et Ana Rewakowicz. On voit le lien avec le thème général de l'exposition, mais les œuvres font partie d'une catégorie beaucoup plus photographique que performative. Avec un sujet aussi large, on aurait aimé en savoir plus sur le choix des œuvres et la justification de cette approche. L'exposition survole trop souvent ce thème riche et fascinant. On reste sur notre faim.



LOCAL REALITY TEST

SOURCE DAZIBAO

C'est dans les autoportraits photographiques, forme de journal intime, que les liens entre la photographie et la performance sont les plus marqués, comme dans l'œuvre de Chris Wildrick.

MARC SÉGUIN
DESSINS
ULYSSE COMTOIS
PEINTURES - SCULPTURES
Jusqu'au 1^{er} mai 2004
GALERIE SIMON BLAIS
5420, boul. Saint-Laurent H2T 1S1 (514) 849-1165. Ouvert du mardi au vendredi: 10h à 18h, samedi: 10h à 10h.

Maritthe Rousseau-Vermette
«J'ai vu la mer s'illuminer» - **Tapisserie d'art**
Jusqu'au 1^{er} mai 2004
GALERIE BERNARD
3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770
Horaires de la Galerie: mardi et mercredi de 11h à 17h30
jeudi et vendredi de 11h à 20h samedi de 12h à 17h

L'ÉCART... LIEU D'ART ACTUEL
Coordonnateur artistique
Le Centre des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue (CAAVAT) est un centre d'artistes autogérés qui a pour mandat principal la diffusion d'artistes professionnels en art actuel à L'Écart... lieu d'art actuel.
Sous la responsabilité du conseil d'administration, la personne titulaire du poste devra:
► Assumer l'élaboration d'un plan d'action qui découle des objectifs et mandats de la politique artistique.
► Voir à l'organisation et à la réalisation de toutes les tâches nécessaires à la réalisation du programme artistique avec les autres employés et bénévoles.
► Produire et/ou superviser la production des demandes de subventions et rapports nécessaires ayant un lien avec la programmation artistique.
► Assumer toute autre responsabilité inhérente au poste de coordination artistique.
PROFIL DU (DE LA) CANDIDAT (E)
► Être visionnaire et créateur
► Posséder une formation universitaire en art visuel et une bonne connaissance du champ de l'art actuel.
► Avoir du leadership, le sens de l'organisation et une capacité à travailler en équipe
► Posséder une bonne maîtrise du français.
Entrée en fonction: Août-Septembre 2004. Traitement: 20 heures/semaine à 20\$/heure.
Faites parvenir votre curriculum vitae, au plus tard le 14 mai au:
Centre des artistes en arts visuels de l'Abitibi-Témiscamingue
C.P. 2273 Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5A9
Tél.: (819) 797-8738

Traquen'Art
Series Musiques et Traditions du Monde
présente
Zakir Hussain
et les
Maîtres de la Percussion
Un programme
éblouissant
avec 11 artistes
renommés
de l'Inde
«...jeux d'artifice rythmiques spectaculaires... L'art de Hussain est une merveille de temps et de texture.» — *New York Times*
MARDI 11 MAI À 20H
Théâtre Maisonneuve, Place des Arts
Billets / informations: (514) 842-2112
Admission (514) 790-1245 ou 1-800-361-4595
www.pda.qc.ca

Le Chœur Mélodique et le Grand Chœur de Montréal
Les Vêpres
Sergei Rachmaninov
direction Martin Dagenais
avec Noëlla Huet mezzo soprano
Samedi 24 avril 20h
Église Immaculée Conception
rue Papineau coin Rachel, Montréal
Admission générale 22 \$
Sièges réservés 40 \$
PLUS DE 100 CHORISTES SUR SCÈNE

Les Voix Humaines
Susie Napper & Margaret Little
violettes de gambe
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
400 est rue Saint-Paul
saison 2003-2004
Fantasy in Blue
PURCELL & GERSHWIN
«Blues» d'hier et d'aujourd'hui
Rinat Shaham
(NEW YORK)
SOPRANO
Jay Bernfeld
(PARIS)
DESSUS DE VIOLE
et les ensembles **Fuoco e Cenere:**
Patricia Lavail (PARIS) FLÛTE À BEC
Carol Lewis (BOSTON) VIOLE TENOR
et **Les Voix Humaines:**
Susie Napper et Margaret Little
BASSES DE VIOLE
Nouvelle date
Le mardi 4 mai 2004 à 20h00
billets: 25\$/15\$ (514) 842-2112 • www.lesvoixhumaines.org

Les Lundis classiques
du Rideau Vert
en collaboration avec
99.5 cips
Direction artistique
FRANCINE CHABOT
26 avril 2004 à 19 h 30
Quartango
Musique sud-américaine
Billet individuel 20 \$
Familiants 12 \$
Ames 18 \$
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (514) 844-1793
www.rideauvert.qc.ca
4664, rue St-Denis, Métro Laurier

LE DEVOIR

Cinéma

exCentris
HORAIRES 514 847 2206 WWW.EX-CENTRIS.COM

Excentrique, fantaisiste et généreux

L'INCOMPARABLE MADEMOISELLE C.

Réalisation: Richard Ciupka. Scénario: Dominique Demers, d'après ses romans *Une bien curieuse factrice* et *Une drôle de ministre*. Avec Marie-Chantal Perron, Pierre Lebeau, Isabel Ri-cher, Mylène St-Sauveur. Image: Steve Danyluk. Musique: Michel Corriveau.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Richard Ciupka avait créé une heureuse surprise il y a deux ans avec sa *Mystérieuse Mademoiselle C.*, coqueluche du jeune public. Ce personnage de fée moderne possédait déjà ses fans, grâce aux populaires romans de Dominique Demers où ils puisaient leur source. Il fallait s'attendre. Une suite est venue et *L'incomparable Mademoiselle C.* a gagné hier nos cinémas.

Ce film se révèle d'ailleurs meilleur que le premier, plus unifié, moins burlesque. Avec des thématiques collées à la politique, aux drames familiaux, il s'adresse

en outre à une clientèle un peu plus âgée que le précédent. Marie-Chantal Perron y incarne avec son allant et son charme habituels ce personnage excentrique et généreux, nourri de fantaisie, qui sème le bonheur sur son chemin. Ça fait vraiment du bien de la voir défendre des valeurs aussi solaires que celles-ci. Les enfants en ont besoin, comme leurs parents d'ailleurs. Jean-Pierre Jeunet l'avait compris avec son *Amélie Poulain*: le public, petit ou grand, réclame un bain d'optimisme.

Entre autres dons, Mademoiselle C. possède celui de pouvoir changer de métier à volonté. Après l'avoir connue enseignante dans le premier film, la voici donc factrice dans une ville laide et triste, bordée d'autoroutes, où elle aura fort à faire pour mettre du «sping», de la joie et du piquant au milieu de cette atmosphère morose.

À ses côtés, en sombre capitaliste à la tête du casino, Pierre Lebeau incarne Maurice Moron, personnage de caricature qui sied à sa dégaîne de vilain. *L'incomparable Mademoiselle C.* entremêle habilement plusieurs histoires en plusieurs tons, dont celle d'une



Marie-Chantal Perron dans le rôle de Mademoiselle C.

petite jeune fille allumée (Mylène St-Sauveur) privée de père, qui aide l'héroïne à transformer le courrier des habitants de la place en missives d'espoir et de révé.

En contrepoint, l'histoire des enfants du premier ministre, élevés sans joie, qui découvriront l'amitié et la créativité grâce à Mademoiselle C. Cette dernière tombera amoureuse de leur majordome (Martin Laroche). Et ils parviendront ensemble à contrecarrer les plans du sombre Moron, qui veut multiplier les casinos sur le territoire urbain.

C'est charmant, frais, généralement bien joué, avec le mérite de s'écarter du mignon décor de carte postale où évoluent habituellement les fées. Le film s'offre un cadre moderne un peu trash et aborde des problématiques contemporaines. L'idylle entre la factrice et le majordome, qu'on suit avec plaisir, finit pourtant en queue de poisson. On s'en désole. Le dénouement suspendu paraît en attente d'une suite qui viendra sans doute bientôt, mais qui empêche l'histoire de se conclure en beauté.



Entrevue avec Pierre Houle

Monica et ses hommes

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Monica la Mitraille, cette Montréalaise qui braquait des banques au cours des années 60, avait repris vie à travers la biographie de Georges-Hébert Germain. Voici que son aventure devient un film, en salle dès vendredi prochain. Toute son aventure? Une partie du moins. «Raconter une vie en deux heures, c'est faire des choix», explique le réalisateur Pierre Houle. Avec le scénariste, il a privilégié la ligne de force: Monica et ses hommes. «Les vols de banque tiennent seulement dans quelques mois de sa vie.» Monica lui plaisait par ailleurs pour sa modernité. Elle choisissait ses hommes, dirigeait une bande de voleurs, possédait un caractère très fort.

Non, le film ne repose pas essentiellement sur le livre de Georges-Hébert Germain. «J'ai fait mes propres recherches historiques», dit Pierre Houle. Il voulait s'imprégner de l'ambiance du Red Light de Montréal, comprendre dans quel milieu son héroïne avait grandi, trouver ses bouées. Lecture des journaux, rencontres avec les membres de la famille encore vivants. Le cinéaste a suivi un peu le même chemin que l'écrivain avant lui.

Mettre en scène une histoire vraie (quoique romancée), c'est

différent d'une pure fiction. Des membres de la famille sont venus au tournage, d'autres lui font un procès pour avoir sali l'honneur familial. «Pourtant, Georges-Hébert n'avait pas été poursuivi pour son livre, s'étonne-t-il. Ça doit être à cause du pouvoir de pénétration plus grand du cinéma sur la littérature. Les membres de la famille ont changé de quartier. Ils veulent la paix. Les enfants de Monica, de leur côté, ont été marqués par la transformation de leur mère en mythe. Elle demeure dans leur mémoire de manière surréaliste.»

Il précise que son film a été conçu pour être populaire. *Monica la Mitraille* ne se veut pas une œuvre d'auteur, mais le cinéaste a cherché à raconter une bonne histoire. Il espère que le film va rallier le grand public. Au départ, Pierre Houle avait déconstruit la narration. À l'heure du montage, il a remis les scènes dans un ordre plus chronologique, pour la clarté et l'efficacité narratives. «J'ai essayé de faire un film d'action psychologique. Au Québec, on développe davantage nos personnages qu'aux États-Unis, et on a moins de cascades.»

Même si Pierre Houle fait ici son premier long métrage, il n'est pas un nouveau venu dans le paysage de la réalisation. On lui doit un documentaire sur Riopelle. Et puis, les comédiens ont l'habitude de travailler avec le réalisateur de *Scoop*, *d'Omertà* et de *Bunker*. Or il dit privilégier les acteurs au travail de la caméra. Ça lui permet d'avoir la distribution qu'il veut. Les interprètes se sentent aimés. Ils accourent. Le cinéaste se dit particulièrement heureux du jeu de Céline Bonnier dans le rôle-titre. «Elle travaille sur des détails et possède une intelligence du texte hors du commun.»

Avec un plus gros budget, il aurait aimé recréer la Main près du port de Montréal, car le bar St-John où se déroulent des scènes importantes grouillait de marins. Mais il aurait fallu tout faire en studio. «Le port a tellement changé. Il ne reste rien de cette époque-là. C'est vrai d'ailleurs pour l'ensemble du centre-ville.»

Monica la Mitraille a été tournée en partie dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve et à Saint-Jean-sur-Richelieu, avec un budget de 7,4 millions. «Mais dans un film d'époque, tout est cher: les costumes, les voitures, les décors. L'argent file vite.»

Pierre Houle dit qu'il aurait pu faire un film plus trash avec l'histoire de Monica, comme il aurait pu ajouter des documents d'archives, en montrant le Red Light du temps. Il ne renie pas son travail pour autant, salue encore le jeu des acteurs et attend de voir si le public se captivera pour les hauts faits de cette étrange bonne femme.

Présenté par le Studio 303 en collaboration avec le C.A.T.

Festival de nouvelle création chorégraphique

du 22 avril au 2 mai 2004

au MAI (Montréal, arts interdisciplinaires) 3680 Jeanne Mance
billetterie: (514) 982-3386
www.studio303.ca
www.m-a-i.qc.ca

DANSE EN VOL
Brosses • Montréal • Toronto • Vancouver

Hydro Québec présente

SÉRIE ÉMERAUDE
Lundi, 26 avril 2004, 20h

MARC-ANDRÉ HAMELIN, piano

Intégrale de Beethoven, douze Impromptus pour piano d'Isaac Albéniz

Pro Musica

Renseignements: (514) 845-0532
Site web: (www.promusica.qc.ca)
Billets (taxes et redevance en sus)
25 \$, 20 \$ et 12 \$ (Étudiants)

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Ressou Administration 514 790 1245
Redevance et frais de service.

200304
Orchestre symphonique de Laval

Le Divin Mozart
Erika Raum et Jutta Puchhammer

Solistes / Soloists: Erika Raum, violon et Jutta Puchhammer, alto
Chef / Conductor: Jean-François Rivest

Mozart, Symphonie N° 35 "Haffner"
Mozart, Symphonie concertante pour violon et alto
Mozart, Symphonie N° 38 "Prague"

simons

Le mercredi 28 avril 2004 à 20h
Wednesday, April 28, 2004 at 8:00 p.m.

Salle André-Mathieu - 475, boul. de l'Avenir, Laval

Billetterie: 450 667-2040 Admission: 514 790-1245 www.osl.qc.ca

URNOS

2 500 ans avant J.C., des bergers de l'Inde écrivent la musique au lieu d'écrire la parole.

La Nef esse aujourd'hui porter à la scène cette découverte archéologique controversée, qui bouleverse nos conceptions de l'évolution.

Voici en première mondiale les musiques du peuple d'Urnos, leurs instruments, leurs chants, leurs danses, leurs rituels.

4 représentations
1^{er} mai 16h,
2 mai 16h et 20h,
3 mai 20h

USINE C
PETITE SALLE, 1345 RUE LALONDE, MONTREAL

billets en vente
Usine C : 521-4493
Admission : 790-1245

Sur scène
Bernard Arcand
Frédérique Bedard
Jean-Luc Boudreau
Goffredo Degli Esposti
Claire Gignac
Patrick Graham
Elise Guay
Geneviève Martin

Concepteurs
Martine Beaulne
André Hamel
Guy Laramée
Claire Gignac
Bernard Arcand
Carole Nadeau
Maryse Bienvenu
Guy Simard
Geneviève Martin

De rigueur et d'audace

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC
Directeur artistique et musical: Bernard Labadie

Alcina Pour la première fois, un opéra de Handel en version concert joué par les Violons du Roy

Karina Gauvin, soprano (Alcina) ■ Krisztina Szabó, mezzo-soprano (Ruggiero) ■ Christine Brandes, soprano (Morgana) ■ Marie-Nicole Lemieux, contralto (Bradamante) ■ Benjamin Butterfield, ténor (Oronte) ■ Shannon Mercer, soprano (Oberto) ■ Nathaniel Watson, baryton (Melisso)

G.F. HANDEL = *Alcina*, HWV 34 (version concert)

Mercredi 5 mai 2004 | 19h30 |
Vendredi 7 mai 2004 | 19h30 | en collaboration avec CBC Radio Two
■ Salle Pollack | Université McGill | 550, rue Sherbrooke Ouest

Admission: (514) 790-1245, 1 800 361-4595 (sans frais)

Concerts — Pour tout savoir sur la programmation 2004-2005, demandez notre nouvelle brochure au (418) 692-3026 ou sans frais au 1 877 643-8131.

www.violonsduroy.com

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Pierre Houle

Concerts de musique de chambre
Allegria
23^e saison

piano
Dorothy Fieldman-Fraiberg
flûte
Marie-Andrée Benny
hautbois
Lise Beauchamp
clarinette
Simon Aldrich
cor
Marjolaine Goulet
basson
Mathieu Harel

Oeuvres de Bruch, Ibert, Muczynski & Farkas
jeudi 29 avril, 20 heures
Salle Redpath, Université McGill
Entrée libre

Cinéma

La Passion dégonflée

La *Passion du Christ*, version Mel Gibson, a trôné au sommet du palmarès des entrées nord-américaines pendant le week-end pascal, où il a récolté quelque 15 millions de dollars, portant ses recettes au chiffre mirobolant de 353 millions \$US. Il était écrit dans le ciel que les entrées allaient décliner le week-end suivant Pâques. Or sa chute immédiate à la dixième position (à l'échelle nord-américaine) donne l'impression d'une messe célébrée le lundi. Qu'à cela ne tienne: les ventes DVD devraient battre tous les records et garantir à Gibson un retour sur investissement de l'ordre de 400 millions de dollars.

Au Québec, où, proportionnellement au reste de l'Amérique du Nord, cette vision hystérique et bigote des Évangiles a fait moins d'entrées qu'ailleurs (environ 35 % de moins), les recettes du week-end pascal ne se sont élevées qu'à 94 000 \$, contre 711 000 \$ pour *Dans une galaxie près de chez nous* — culte pour culte, ce dernier n'est-il pas plus sain(t) que l'autre?

Bref, en huit semaines d'exploitation, *La Passion* a récolté au Québec quelque 2,7 millions de dollars, ce qui est loin d'être un mauvais résultat, de l'avis de Simon Beaudry, d'Alex Films, qui s'attend à voir le film apparaître à la queue du top-10 québécois pour 2004. Or il est acquis que le film occupera, sinon la première place au palmarès américain pour la même année, du moins une position enviable dans le top-5. «Aux États-Unis, le film constitue un phénomène social, comme en



Martin Bilodeau

fait foi la couverture médiatique, qui s'est prolongée bien au-delà de la semaine de sortie du film», explique Simon Beaudry. Le Québec, en revanche, a observé ce phénomène avec circonspection et participé à celui-ci avec mesure. Qui s'en plaindra?

Les distributeurs québécois ont de plus en plus de difficulté à faire l'acquisition de films français. Les prix demandés pour les licences sont souvent trop élevés et les télédiffuseurs, qui absorbent une partie des coûts, font face à des compressions qui les obligent à plus de prudence que d'audace. À l'heure où ce phénomène s'accroît et qu'une kyrielle de films français sortis l'an dernier dans l'Hexagone risquent fort de ne jamais

nous parvenir, il est étonnant de voir deux distributeurs se disputer la propriété d'un seul titre. C'est ce qui s'est produit l'automne dernier alors que Les Films Séville contestaient devant la Régie du cinéma la licence de distribution de TVA Films pour *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, qui a pris l'affiche la semaine dernière.

Les distributeurs prétendaient tous les deux détenir les droits de distribution pour le Québec du très beau film de François Dupeyron, droits qui leur avaient été attribués par deux entreprises françaises différentes. Le 20 mai 2002, Séville aurait en effet signé avec Mercure Distribution un contrat lui attribuant la licence de *Monsieur Ibrahim...* pour le Québec. Le 17 septembre 2003, TVA a signé la même entente, à quelques détails près, avec ARP Sélection. Séville prétendait que Mercure, société liquidée depuis, était mandatée par ARP pour trouver un distributeur canadien. En niant cette alliance, ARP a invalidé la transaction de Séville, sous le regard des anciens de Mercure qui travaillent désormais... chez ARP. «Je ne doute pas qu'il existait une entente verbale entre Séville et Mercure», déclare Marie-Claude Poulin, vice-présidente exécutive chez TVA Films, invoquant l'opportunisme du producteur ARP, qui a par ailleurs vendu les droits de distribution de *Monsieur Ibrahim...* à la compagnie américaine Sony Classics, laquelle détient ceux du Canada anglais que Séville disait avoir acquis. Voyez le nœud.

TVA, qui possède la licence du film pour le Canada

français, se réjouit de voir que le film a récolté 80 000 \$ lors de son premier week-end. Aux États-Unis, le film de Dupeyron a récolté jusqu'ici 1,7 million de dollars.

◆ ◆ ◆
La comédie *Les Choristes*, qui fait un malheur en France et détrône *La Passion du Christ* au sommet du palmarès, nous parviendra à l'automne par le truchement des Américains. Miramax, pour être plus précis, a acquis les droits nord-américains de ce premier long métrage de Christophe Barratier mettant en vedette Gérard Jugnot. Le studio new-yorkais, qui n'a plus d'indépendance que le nom, refilera ensuite la licence canadienne à Alliance Atlantis Vivafilm, en vertu d'une entente qui lie les deux compagnies depuis une quinzaine d'années. Marie-Claude Poulin, de TVA Films, voulait pourtant acquérir les droits de distribution pour le Québec et a plaidé sa cause auprès de Pathé, le vendeur européen. Ce fut sans effet, Harvey Weinstein, le p.-d.g. sans scrupules de Miramax, avait déjà posé sa grosse patte sur le film. Morale de cette histoire: «Le seul moyen pour les distributeurs québécois d'obtenir des gros films français, explique Marie-Claude Poulin, consiste à être le plus en amont possible de la production des films. Il faut aussi être plus "agressif" dans les prix et se montrer stratège, notamment en menaçant les exportateurs de ne plus acheter les petits films si les Américains se voient offrir l'exclusivité des plus gros.»

artv

LA TÉLÉ DES PASSIONNÉS

www.artv.ca

DU 24 AU 30 AVRIL 2004

Grands Spectacles
La pièce JEAN ET BÉATRICE
PRIMEUR
SAMEDI 21h

Grands Spectacles
L'opéra TOSCA
LUNDI 21h

NON CENSURE
PROJECTION PRIVÉE
Le film-choc BULLY
PRIMEUR
SAMEDI 23h

Viens voir les
COMÉDIENS
MACHA GRENON
DIMANCHE 20h

Portraits
SHOWGIRLS
PRIMEUR
JEUDI 21h

L'ACTORS STUDIO
ROBIN WILLIAMS
SAMEDI 20h

LE DEVOIR

Cinéma



Giuseppe Christiano et Mattia Di Pierro dans Je n'ai pas peur, de Gabriele Salvatores.

La gloire de l'innocence

JE N'AI PAS PEUR (I'M NOT SCARED)

De Gabriele Salvatores. Avec Giuseppe Christiano, Mattia Di Pierro, Adriana Conserva, Fabio Tetta. Scénario: Niccolo Ammaniti, Francesca Marciano, d'après le roman de Niccolo Ammaniti. Image: Italo Petriccione. Montage: Massimo Flocchi. Italie, 2003, 101 minutes. Présenté en version originale avec sous-titres français et anglais.

MARTIN BILODEAU

Le premier plan de Je n'ai pas peur consiste en un lent panoramique qui nous arrache du fond d'un trou profond creusé dans le sol et nous hisse jusqu'à la surface ensoleillée d'une prairie de l'Italie méridionale, où s'étrient un quintet de gosses. Par ce plan, Gabriele Salvatores (Mediterraneo) donne le ton et indique l'opposition, au centre de son magnifique film arrache-cœur, entre ce qui sera, dans les 100 minutes qui suivent, dissimulé et révélé, cruel et innocent, ténébreux et ensoleillé, adulte et enfant.

Le monde, dans l'esprit du petit Michele (Giuseppe Christiano), dix ans, est uni et sans décalages évidents entre le bien et le mal. Jusqu'au jour où, à l'insu de ses amis, il découvre aux abords d'une ferme abandonnée un trou au fond duquel survit un enfant de son âge. Nous sommes en 1978, époque où les Brigades rouges kidnappaient les enfants de riches familles notables et industriels contre une rançon qui, souvent, tardait à se matérialiser.

Le petit Filippo (Mattia Di Pierro) moisit au fond de ce trou depuis deux mois lorsque Michele le découvre. Or, dans ce lieu plombé par le soleil et isolé des regards des carabinieri, l'enfant ne souffle mot à personne de sa découverte. Les conversations secrètes de ses parents avec des voisins et amis, que le garçon épie avec un intérêt grandissant, indi-

quent toutefois que ceux-ci ne sont pas blancs comme neige dans cette affaire.

Salvatores raconte sur le ton de la fable, et à travers le regard d'un enfant, un épisode exemplaire de cette époque difficile, dont les cicatrices sont encore apparentes dans le tissu de l'Italie contemporaine. En témoignage les récents Buon Giorno, Notte et La Seconda Volta, qui documentaient le phénomène des enlèvements et dont Salvatores prend le contre-pied dans son film à la gloire de l'innocence. Du coup, le cinéaste se détache des contraintes historiques et dramaturgiques, poétisant cette œuvre émouvante et pleine de grâce sur les mensonges, les dissimulations et toutes ces choses de la vie qui donnent des poussées de croissance aux enfants.

À la pureté des sentiments des petits, le cinéaste oppose la dureté des actes commis par les grands — en forçant parfois le trait —, alors qu'à mesure des scènes se creuse le fossé entre le destin de quelques individus et la cause qui les infléchit.

La mise en scène, généreuse en

symboles, est paradoxalement avare d'effets. Salvatores suspend son action aux sentiments des enfants (frustrations, joies, surprises, etc.), soulignant toutefois les ressemblances entre les «captivités» respectives des deux principaux protagonistes. En revanche, Salvatores pose sur les adultes un jugement implacable, les montrant incapables de communiquer avec leurs enfants et peu doués pour l'argumentation. Au mieux croise-t-on brièvement le regard équivoque de la mère de Michele (Aitana Sanchez-Gijon), qui fait l'effet d'une ouverture dans un mur d'incompréhension que les enfants, et nous avec eux, ne parviendront jamais à franchir. À l'avantage du film.

Brûler les étapes

13 GOING ON 30 (13 ANS BIEN TÔT 30)

De Gary Winick. Avec Jennifer Garner, Mark Ruffalo, Judy Greer, Andy Serkis, Kathy Baker. Scénario: Josh Goldsmith, Cathy Yuspa. Image: Don Burgess. Montage: Susan Littenberg. États-Unis, 2004, 98 minutes.

MARTIN BILODEAU

Le fossé entre Tadpole, précédent long métrage de Gary Winick, et 13 Going on 30, qui marque les débuts du cinéaste indépendant à Hollywood, n'est pas aussi large que ce que les apparences laissent croire. En effet, bien que produits aux antipodes du confort économique (Tadpole était tourné en numérique dans les rues de la Grosse Pomme la nuit), les deux longs métrages mettent en scène des adolescents qui rêvent d'être adultes et brûlent des étapes afin d'y parvenir avant l'heure. Tadpole conjugait ce thème sur le ton réaliste du journal intime et l'accordait au masculin. 13 Going on 30 fait le même travail, cette fois à livre ouvert, à la manière d'un conte de fées accordé à la féminité gauche de Jennifer Garner, vedette de la télé (Alias) que cette comédie enjouée et franchement réussie fera star.

Et pour cause: pas un plan, dans cette aventure d'une jeune fille de 13 ans qui se réveille à 30 ans sans aucun souvenir de l'intervalle, qui ne mette en valeur ses larges fossettes, sa silhouette un brin dodue et son bagout d'enfer. À quoi Garner répond par un enthousiasme et une vitalité de chaque instant, injectant dans son élocution, ses moues et jusque dans la démarche de son personnage la naïveté et l'inexpérience d'une fillette de treize ans.

Le regard neuf que pose Jenna Rink (Garner) sur sa réalité d'éditrice d'un magazine de mode réputé l'amène à constater que le monde dont elle a rêvé et dans lequel elle se trouve projetée n'est pas aussi merveilleux qu'elle l'espérait. Plus encore, cette Cendrillon moderne s'apercevra, à l'instar d'Harrison Ford dans Regarding Henry, que son passé (dont elle ignore tout) n'a rien de

glorieux et que sa vie au présent est plus proche de celle d'une hyène à talons aiguilles que de celle d'une héroïne romanesque. Ses retrouvailles avec un ami d'enfance (Mark Ruffalo, toujours juste, même ici) la conduiront sur le chemin de la rédemption, sans vraiment causer de surprise sur les visages des spectateurs ni brasser dans leurs têtes de grandes idées sur la vie, le temps, l'amour et l'ambition.

Vous aurez compris à la légèreté de ce qui précède qu'il n'y a rien à attendre de 13 Going on 30 qui ne soit déjà connu et rabattu. Le charme de l'affaire tient plutôt au décalage «cinégénique» entre les années 80 et les années 2000, décalage que Winick met en évidence avec subtilité et invention. Il devient d'ailleurs évident que cette comédie romantique, remplie de gags jamais bêtes qui font oublier le schématisme du scénario, est conçue spécialement pour les filles qui ont dansé sur la musique de Michael Jackson et Pat Benatar, et qui en gardent un souvenir ému. Cette



Jennifer Garner dans 13 going on 30 de Gary Winick.

émotion, elles la retrouveront, promis, à défaut des années, qui elles ont passé.

Advertisement for the movie 'L'incomparable mademoiselle C.' featuring Marie-Chantal Perron, Pierre Lebeau, and Isabel Richer. Includes a photo of the lead actress and a list of theaters.

Advertisement for 'VUES D'AFRIQUE' film festival. Lists various African films like 'CONAKRY KAS', 'LES BANDITS', 'ONE LOVE', 'BURKINA FASO', 'HISTOIRE DE SABLE', 'KEÏTA I', and 'L'HÉRITAGE DU GRIOT'. Includes a list of participating theaters and ticket information.

Advertisement for the movie 'LA PASSION DU CHRIST' by Mel Gibson, featuring a large cross graphic and the text 'POIGNANTE PASSION'.

Advertisement for the movie 'MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN' featuring Omar Sharif and Pierre Boulanger. Includes a photo of the lead actor and the text 'Omar Sharif gagnant César 2004 Meilleur acteur'.

Advertisement for the documentary 'PENDANT QUE COURT L'ASSASSIN' by Magnus Isacsson. Includes a graphic of a hand holding a knife and the text 'D'innocentes victimes du crime organisé réclament justice'.